

NOUVEAU PRESIDENT

M. Howard Elliott, président du Northern Pacific, a été élu hier président du New-York, New-Haven and Hartford Railway.

UN PLAN DE REORGANISATION

M. Elliott sera également président des bureaux de direction du Boston and Maine et de la New-England Nav. Co.

New-York, 25. — Howard Elliott, président du Northern Pacific, a été élu président et directeur du chemin de fer New-York, New-Haven and Hartford, à une réunion de ses directeurs aujourd'hui, et un nouveau plan a été adopté pour l'administration de tout le réseau New-Haven. Des que les règlements de la compagnie seront changés, le nouveau président sera également président du bureau de direction et chaque division du réseau, — le New-York, New-Haven and Hartford proprement dit, le Boston and Maine, la New-England Navigation Company et les différentes lignes de tramways, — aura son exécutif, lequel sera subordonné au président général. M. Elliott sera également président des bureaux de direction de ces divisions.

Le plan pourrait de plus à ce que les bureaux de direction du New-Haven et du Boston and Maine comprennent des citoyens influents de tous les Etats intéressés, afin que les intérêts de tous puissent être servis d'une manière adéquate.

M. Elliott entrera en fonctions le premier septembre, succédant à Charles S. Mellen, démissionnaire.

"En acceptant ce nouveau poste, a dit M. Elliott, ce soir, je réalise complètement tout le devoir que j'ai à remplir envers les propriétaires du chemin de fer; envers ceux qui seront nos clients; envers ma famille et envers moi-même. Si l'expérience, le talent, le courage et le jugement que j'ai acquis dans l'Ouest peuvent servir à quelque chose pour rendre le service de ce chemin de fer dans la Nouvelle-Angleterre encore plus satisfaisant, je sentirai que j'aurai bien utilisé à quelque chose et je serai content."

M. Elliott a déclaré qu'il n'était pas encore prêt à faire connaître la composition des divers bureaux exécutifs qui lui seront subordonnés.

Les directeurs du New-Haven n'ont pris aucune décision aujourd'hui, relativement au rapport de la Interstate Commerce Commission, critiquant le New-Haven dans l'administration de son réseau de tramways. Il avait été entendu que M. Mellen soumettrait aujourd'hui une réponse à ces critiques, laquelle serait publiée, et elle était approuvée. Il est probable que l'administration de M. Elliott sera conduite de manière à être conforme aux vues de la Interstate Commerce Commission.

AJOURNE A LUNDI

LE COMITE D'ENQUETE SUR LES COULISSIERS S'A- JOURNE A LUNDI.

Washington, 25. — Le comité d'enquête qui tient une enquête sur les agissements des coulissiers, s'est ajourné à lundi, afin de prendre un repos de quelques jours. Il lui reste encore mille lettres de Martin M. Mulhall à étudier pour les fins de l'enquête.

Cet après-midi, Mulhall commença à montrer des signes de grande fatigue. Il fallut s'évanouir au cours de la lecture d'une lettre. Et, quand le sénateur Walsh suggéra qu'il avait peut-être besoin de repos, il s'écria :

"Je suis fatigué. Pour l'amour de Dieu, ayez pitié de moi, si vous le pouvez. Je ne voudrais pas vous dire que la fatigue m'accable, mais c'est plus fort que moi."

C'est alors que le comité décida de prendre l'ajournement à lundi.

LA PROTECTION DE L'ENFANCE

Le congrès international pour la protection de l'enfance s'est ouvert hier, à Bruxelles.

Bruxelles, Belgique, 25. — L'ouverture du premier congrès international pour la protection de l'enfance a eu lieu hier, aujourd'hui.

Des délégués de trente-cinq nations y assistaient. Tous se déclarent en faveur de la création d'un bureau international à Bruxelles, qui centraliserait les travaux accomplis dans tous les pays en ce sens.

Le gouvernement belge serait prêt à voir l'organisation de ce bureau, et d'autre part de convoquer les autres gouvernements à un congrès au cours duquel ce plan leur sera soumis.

LES ATROCITES BULGARES

Le témoignage d'un officier de la marine anglaise

(Service spécial)

Londres, 25. — Le "Daily Telegraph" a reçu de son correspondant d'Athènes, une dépêche disant que le commandant Cardale, de la marine anglaise, confirme les atrocités bulgares. Le commandant, qui a visité Duxat après son abandon par les Bulgares, déclare avoir vu des bandes de chiens dévorer les corps des victimes.

Beaucoup avaient été enterrés, mais on put néanmoins compter près de 600 cadavres.

Le commandant Cardale et ses hommes virent, dans une seule cour, 300 cadavres, dont 120 femmes et enfants. Tous avaient été tués à la baïonnette et mutilés de manière horrible. Les murs étaient tachés de sang jusqu'à deux mètres de hauteur.

Les corps de six petits enfants ont été trouvés entassés dans un coin. Dans la maison d'un riche Turc où s'étaient réfugiées de nombreuses femmes et jeunes filles, les tentures et les tapis ont été lacérés, les murs étaient couverts de sang.

Le corps d'une fillette de 7 ans a été trouvé dans le tuyau d'un poêle par où elle avait voulu s'échapper. Elle avait quatre blessures litées avec une baïonnette. Dans une maison on a trouvé une mère et son enfant crucifiés.

Le commandant Cardale ajoute que de la manière dont les corps des enfants en bas âge étaient transportés, les Bulgares avaient dû les lancer en l'air et les recevoir sur la pointe de leurs baïonnettes.

CRISE AU PEROU

Le cabinet péruvien donne sa démission

(Service spécial)

Lima, Pérou, 25. — Le cabinet péruvien, formé le 17 juin, et ayant à sa tête le Dr Aurelio Zouza, comme président et ministre de l'intérieur, a donné sa démission aujourd'hui.

L'AMBASSADEUR WILSON

IL S'ARRETE A NEW-YORK
POUR UN JOUR ET FAIT
DES COMMENTAIRES SUR
SON ADMINISTRATION A
MEXICO.

New-York, 25. — Henry Lane Wilson, l'ambassadeur américain à Mexico, qui a été rappelé par le président Wilson et est en route pour Washington, s'est arrêté ici pour un jour, avant d'entreprendre la dernière étape de son voyage. Il a déclaré qu'il s'opposerait à plusieurs plans que le département d'Etat est à étudier pour faire cesser les troubles dans la turbulente République du Mexique.

M. Wilson a donné les raisons pour lesquelles il est opposé à la formation d'une commission tripartite au Mexique.

"Si nous devons considérer un tel plan, nous sommes aussi bien d'abandonner la doctrine Monroe entièrement, a-t-il dit. La doctrine Monroe oblige les Etats-Unis à veiller aux intérêts des gouvernements américains sans l'aide d'aucun pays étranger. Conséquemment, nous ne pouvons pas tenter de régler les affaires du Mexique par une commission tripartite, vu qu'elle implique une demande de secours aux gouvernements étrangers."

M. Wilson a été très réticent lorsqu'on lui a demandé de dire ce qu'il pensait de l'intervention au Mexique et de la reconnaissance officielle du gouvernement Huerta par l'administration Wilson. Il a dit qu'il réservait l'expression de ses opinions sur ce sujet pour la conférence qu'il doit avoir avec le président Wilson et le secrétaire d'Etat Bryan.

Bien que l'on ait blâmé, en certains quartiers, son administration au Mexique, l'ambassadeur Wilson a déclaré qu'il était confiant qu'on ne lui renverrait pas son poste et qu'on le renverrait à Mexico.

M. Wilson a commenté ce soir certains actes de son administration qui avaient suscité des critiques. Il déclara qu'on l'avait accusé d'avoir reconnu le Mexique, malgré le refus de son gouvernement, quand il n'avait jamais eu l'intention de rien faire de la sorte.

En février, lorsque Huerta devint président provisoire, l'ambassadeur américain recommanda aux consuls américains du Mexique de prêcher la soumission générale au gouvernement, dans l'intérêt du Mexique, vu que l'administration Huerta serait reconnue par tous les gouvernements étrangers.

J'ambassadeur a déclaré aujourd'hui que ceux qui croient que le Mexique n'est plus hanté aux consuls ne réfléchissent pas l'opinion des présidents Taft et Wilson, se trompent.

Parlant de la situation mexicaine, en général, l'ambassadeur Wilson a émis l'opinion qu'on en avait exagéré la gravité.

La situation n'est pas aussi grave qu'on l'a rapporté, dit-il. Fondamentalement, l'état du Mexique est bon. Les difficultés qui surgissent à l'heure actuelle sont plutôt passagères et elles seront réglées sous peu. Le gouvernement améliorera sa position et alors le Mexique deviendra prospère. Il n'y a rien d'entièrement mauvais dans ce pays. Le pays ne s'en va pas à l'abîme, comme certaines personnes semblent le croire ici."

Paris, 25. — M. Bompard, ambassadeur de France en Turquie, est parti aujourd'hui pour Toulon et de là à Constantinople. Les autorités militaires et civiles l'ont salué à l'embarcadere.

LA TERREUR A SHANGHAI

La nouvelle que le général Cheng Chi Mei marche sur Shanghai plonge la population de la ville dans la crainte.

UNE BRIGADE DE LA GARDE EST ENVOYEE

La situation générale est considérée comme satisfaisante. On rapporte que les sudistes se sont emparés des entrepôts de la Standard Oil.

Pékin, Chine, 25. — Les nouvelles reçues de Shanghai, relativement à la révolte, sont considérées comme satisfaisantes dans les cercles officiels.

Le gouvernement envoie une brigade de l'escorte du président sur la scène des hostilités, ne laissant qu'une brigade à Pékin. Cette action a été décidée à la suite de la victoire du général Chang Hsuan, de l'armée du Nord, qui est entré dans la ville de Su Chow Fu, après que les rebelles l'eurent évacuée.

Les gardes du corps du président provisoire sont considérés comme dignes de confiance, tandis que Chang Hsuan a une réputation dont les sudistes pourraient bien profiter.

L'amiral Tzeng, qui commande cette partie de la flotte restée fidèle au gouvernement, a ordonné aux rebelles de rendre les forts Wu-Sung, sinon il les bombardera.

Le rapport que le général sudiste, Cheng-Chi-Mei, l'un de ceux dont la tête est mise à prix par le président provisoire Yuan-Shi-Kai, marchait sur Shanghai, a causé un exode nombreux de la population. Beaucoup sont réfugiés dans les campagnes et couchent à la belle étoile.

Un rapport de Nankin ne mentionne pas la présence de troupes du Nord en cet endroit, ce qui dément le rapport antérieur, à l'effet que l'armée du Nord avait fait son entrée dans cette ville.

Les consuls étrangers ont protesté auprès des Sudistes, parce que les communications de chemin de fer avec Shanghai avaient été interrompues.

On rapporte que les rebelles se sont emparés des entrepôts de la Standard Oil Company, près de Su Chow.

Shanghai, 25. — Le parti des révolutionnaires semble faiblir. Malgré les renforts considérables fournis aux rebelles, les attaques faites sur l'arsenal par les rebelles du sud, hier soir, et aujourd'hui, ont échoué complètement, et Wu-Ting-Yang, ancien ministre de Chine aux Etats-Unis, le général Wen-Tung-Yao et autres rebelles éminents, après une conférence, ont télégraphié au président Yuan-Shi-Kai pour lui faire des propositions de paix.

On sait maintenant que Su-Chow-Fu, dans la province de Kiang-Su, s'est emparé des territoires du nord. Le gouverneur militaire de la province de Hu-Nan, un des principaux districts de production du thé, a proclamé la neutralité de son district, et le gouverneur militaire de la province de Che-Kiang supprime toute propagande contre Yuan-Shi-Kai.

Pékin, 25. — La situation restait la même aujourd'hui aux centres de la lutte; toutefois les forces du sud faiblissent par suite de désertions et de dissensions.

La révolte cause du malaise dans les cercles commerciaux, et de nombreuses maisons de commerce prient, par télégrammes, le président Yuan-Shi-Kai de maîtriser la rébellion et de démontrer qu'il est encore le maître de la situation.

Les chefs des rebelles continuent de gagner à leur cause des fonctionnaires indécis qui attendent le résultat des événements. En attendant, le parlement s'occupe d'affaires sans importance.

Le général Fong-Kiw-Chang, avec 5,000 hommes de toutes armes, s'est avancé, hier et aujourd'hui, contre Su-Chow, où il fera sa jonction avec les généraux Cheng Hsuan et Chang-Sao-Lin, qui ont des forces s'élevant à 15,000 hommes. On pense que ces forces combinées marcheront sur Nankin contre les forces du sud, qui ont obtenu le retrait de Lin Huaku, sur cette ville.

Les forces du sud ont apparemment pour plan de campagne de se retirer devant des forces supérieures et d'opposer une résistance passive, forçant à un impôt de lourdes taxes dans les districts qu'elles contrôlent; elles espèrent ainsi que le gouvernement ne pourra pas supporter une longue crise financière.

Mme LABORI A FORT WILLIAM

Il est parti de Québec, hier, à destination de cette ville

Québec, 25. — M. Fernand Labori, le fameux avocat français, est parti, ce soir, pour Fort William, accompagné de Madame Labori et de ses filles Mesdemoiselles Violette, Denise, Odette, Labori et de M. Adrien de Bachmann. L'émigrant avocat a été charmé de la cordiale réception qu'on lui a faite dans la vieille capitale. Un grand nombre de citoyens importants sont allés souhaiter un bon voyage à M. Labori et à sa famille.

IL EST ELECTROCUTE

Fin tragique d'un jeune garçon à Toronto

(Service spécial)

Toronto, Ont., 25. — Un garçonnet du nom de James Leadbetter, âgé de onze ans, a été tué instantanément, ce soir, en touchant un fil chargé. L'accident est arrivé au moment où la victime grimpa dans un poteau pour y enlever le corbillon d'un de ses compagnons pris dans les fils. Il fut horriblement brûlé et tomba sur le sol.

La victime était à jouer avec ses amis et lorsque le corbillon s'arrêta dans les fils, il grimpa dans le poteau. L'accident survint peu après.

IL RESTERA PRESIDENT

M. E. N. Brown pourra rester président du chemin de fer National Mexicain.

New-York, 25. — M. E. N. Brown, peut reconsidérer sa démission comme président du chemin de fer National Mexicain et rester à la tête de cette compagnie. C'est ce que M. Brown a annoncé lui-même, à son arrivée du Mexique, aujourd'hui.

Le but de sa visite à New-York est d'assister à une conférence des directeurs du chemin de fer.

DEPECHEES ERRONEES

Christiania (Norvège), 25. — Le vapeur Grosser-Kurfurst, arrivé du Spitzberg, rapporte que les récentes dépêches reçues par télégraphe sans fils à Brème, indiquant que le lieutenant Schröder-Stranz, l'explorateur allemand des régions arctiques, avait été secouru, étaient erronées.

Les officiers du navire ont déclaré que la dépêche envoyée par le Grosser Kurfurst était basée sur une rumeur recueillie à Spitzberg, et qui n'avait aucun fondement.

ETATS-UNIS ET MEXIQUE

L'EXPORTATION DES ARMES SERAIT INTERDITE. UN PROJET DE MEDIA- TION.

(Service spécial)

Washington, 25. — Le président Wilson n'a pas encore pris de décision en ce qui concerne la situation au Mexique. Toutefois, des conférences entre M. Wilson et le président de la commission des affaires étrangères au congrès ont eu lieu à ce sujet. A la suite de ces conférences, il est certain que le gouvernement Huerta et les rebelles sous le commandement de Carranza seront placés sur le même pied en ce qui concerne l'exportation des armes et des munitions des Etats-Unis au Mexique. D'après les informations obtenues, le président appliquera le décret voté par le congrès le 14 mars 1912, lequel défend l'exportation d'armes et de munitions aussi bien pour le gouvernement Huerta que pour les rebelles.

Cette proposition, malgré la grande signification qu'elle a pour le gouvernement Huerta, a soulevé moins de force, de nos jours, que la note, annonçant que M. Wilson et ses conseillers avaient étudié la possibilité pour le gouvernement des Etats-Unis d'agir comme médiateur jusqu'aux élections et à l'établissement du gouvernement constitutionnel.

Bien que de telles propositions aient été faites à M. Wilson, au secrétaire d'Etat Bryan, et aux membres du congrès par des personnes résidant au Mexique et aux Etats-Unis, la proposition n'a jamais été considérée sérieusement, par suite de l'attitude des constitutionnalistes qui ne voulaient, sous aucun prétexte, entendre parler de médiation.

Qu'est-ce qui garantira l'honnêteté des élections ? disent-ils. La seule garantie que nous avons est de prendre possession du gouvernement par la force, et procéder aux élections quand le pays sera pacifié. Des élections avec la plus grande partie soulevée sont impossibles.

Les constitutionnalistes voient dans une semblable proposition le désir du gouvernement Huerta d'obtenir une suspension des hostilités, pour prendre aussitôt des mesures de répression et supprimer la cause constitutionnaliste. Ils font remarquer que de semblables propositions furent faites vers la fin du gouvernement Diaz.

Le sénateur Bacon, président de la commission des affaires étrangères du sénat, a déclaré aujourd'hui au moment où il quittait la Maison Blanche :

"J'ai reçu de nombreuses lettres et on s'est beaucoup entretenu parmi les sénateurs de la possibilité d'une médiation, mais nous reconnaissons que tout dépend de l'attitude des partis au Mexique. Nous voulons que notre intervention ne soit demandée; nous ne pouvons agir de notre propre autorité."

Le sénateur a ajouté qu'aucune proposition formelle de médiation n'avait été considérée par le président et que la question n'en était encore qu'à la période des discussions.

Plusieurs sénateurs qui se sont entretenus aujourd'hui de la situation mexicaine avec le président Wilson ont été informés que le président avait été informé qu'il valait mieux que le sénat s'abstienne, quant à présent, de s'occuper de la situation mexicaine et cela jusqu'à ce qu'une politique définitive ait été formulée.

Paris, 25. — Les sénateurs et députés du Lot-et-Garonne, ont invité M. Poincaré à s'arrêter à Agen lors de son retour des manœuvres d'automne. Le président a accepté.

INDUSTRIE ET AGRICULTURE

La discussion sur la révision du tarif donne lieu à des incidents typiques et à de vives escarmouches au sénat américain

LA PROTECTION A L'AGRICULTURE

Le sénateur Cummins reproche aux démocrates d'avoir protégé l'industrie au dépens de l'agriculture. Vive riposte du sénateur Williams

Washington, 25. — Au cours du débat sur le tarif, aujourd'hui, le sénateur Williams, du Mississippi, a déclaré qu'il était très difficile de discuter avec logique la question du tarif, parce que le système de protection des républicains a révolutionné les conditions agricoles.

Cette déclaration a poussé le sénateur Cummins à demander pourquoi les démocrates dans leur révision du tarif, avaient plus favorisé l'industrie que l'agriculture. Le sénateur Williams répondit que l'expansion de l'agriculture dépendait de l'expansion de l'industrie.

Au cours de la discussion sur les taxes de la pomme de terre, le sénateur Bustow demanda au sénateur Williams pourquoi les démocrates avaient mis un droit sur le riz et avaient permis l'entrée en franchise de la pomme de terre. Le sénateur Williams répondit que c'était l'intention des démocrates de faire entrer le riz en franchise, mais qu'ils se pouvaient enlever tous les droits sur ce produit, en même temps, et que, d'ailleurs, la consommation journalière du riz n'était pas aussi considérable que celle de la pomme de terre.

"Pourquoi mettez-vous un droit sur la banane ?" demanda encore le sénateur Bustow.

"Parce que," répondit le sénateur Williams, c'est un produit basique, et parce que le commerce de la banane en ce pays est absolument contrôlé par la United Fruit Company, qui achète aussi les plantations à l'étranger."

Le sénateur Bustow déclara finalement que, dans la révision du tarif, les démocrates avaient délibérément favorisé l'industrie au détriment de l'agriculture.

"Le sénateur veut-il dire," demanda M. Williams, que les démocrates de la Chambre et du Sénat ont délibérément conçu un plan pour faire tort au fermier américain ?

"Je ne voudrais pas attribuer au sénateur du Mississippi et à ses collègues un but si indigne," répondit le sénateur Bustow, mais le dis qu'ils ont conçu un projet de loi qui accomplit cette œuvre néfaste."

Un amendement du sénateur Bustow pour réduire les taxes proposées sur l'empois de pomme de terre fut rejeté par un vote de 29 à 46.

Les sénateurs Brandridge, Oliver et Lodge, de la minorité, votèrent avec les démocrates. Plusieurs amendements du sénateur Bustow pour enlever tous les taxes sur la gentiane, la racine de réglisse et la racine de saulepaille furent aussi rejetés.

DESASTREUX INCENDIE

LE VILLAGE DE BROCK, SASKATCHEWAN, EST RAVAGE PAR LE FEU, ET COMPLETEMENT DETRUIT.

Kindersby, Sask., 25. — Le village de Brock, Saskatchewan, a été complètement détruit par une conflagration. Le feu s'est déclaré dans une remise et les flammes, activées par le vent, ont bientôt pris des proportions considérables. Le village brûle encore. Comme c'était jour de fête, il y avait plus de mille visiteurs à Brock.

AU VATICAN

Le licenciement de la garde suisse

Rome, 25. — Un autre détachement de la garde suisse a quitté le Vatican ce matin. Plusieurs ont menacé de faire des révélations sensationnelles.

Le commandant de la garde a promis, aujourd'hui, au pape que la garde serait reformée dans quelques semaines avec de nouveaux éléments.

Toulon, 25. — Dans l'île de Porquerolles un incendie s'est déclaré en forêt. Il a été éteint par les habitants et soldats des forts et les marins.

Dion, 25. — Un orage, mêlé de grêle, s'est abattu sur la région et a fait des dégâts assez sérieux aux récoltes.

VENTE SPECIALE VRAIS PANAMAS

\$1.50

Si vous voulez un vrai PANAMAS au prix courant, venez dès aujourd'hui pendant que vous en avez le choix.

McCOMBER & CUMMINGS

Coin St-Paul et St-Sulpice

ILS NE SONT PAS CONTENTS

Une lettre pastorale des évêques belges soulève une tempête de protestations dans le monde artistique.

Bruxelles, Belgique, 25. — Une lettre pastorale signée par le cardinal François-Joseph Mercier, prélat de Belgique, et par tous les évêques belges, a soulevé une tempête de protestation dans le monde artistique. Cette lettre défend aux prêtres, maîtres d'école, et pères et mères de famille de visiter certaines sections de l'exposition de Gand, surtout celles consacrées aux beaux-arts, à la gravure et aux modes féminines.

La lettre pastorale met, en outre, en garde contre certains amusements des vacances et condamne spécialement les théâtres de vues animées.

A LA CHAMBRE FRANCAISE

LA DISCUSSION DU BUDGET DE 1913

Paris, 25. — La chambre, présidée par M. Deschanel, a continué aujourd'hui la discussion du budget.

M. Javal, député socialiste, de l'Yonne, d'accord avec la commission de législation fiscale, demande l'incorporation dans la loi des finances, d'un amendement tendant à faire supporter les nouvelles dépenses militaires par les classes riches.

Le député de l'Yonne propose un impôt progressif sur le capital.

M. Barthou, président du conseil, déclare ne pas accepter l'incorporation de cet amendement dans le budget et pose la question de confiance.

M. Malvy, député du Lot, soutient l'amendement Javal.

M. Landry, député de la Corse, dépose une motion invitant le gouvernement à soumettre, à la rentrée des chambres, un projet d'impôt progressif global sur le revenu et sur le capital, pour couvrir les nouvelles dépenses militaires.

M. Caillaux critique vivement la politique financière du gouvernement, et demande quels sont les projets proposés pour couvrir les dépenses militaires.

"Le déficit du budget de 1913, dit M. Caillaux, est de 150 millions; celui de 1914 sera de 350 millions. L'incorporation d'une troisième classe coûtera 150 millions par an; les secours aux familles des soldats pauvres 90 millions; l'incorporation à 20 ans, 50 millions; les primes de rengagement, 20 millions; l'augmentation des soldes et les intérêts du futur emprunt, 90 millions."

M. Caillaux demande que l'impôt sur le revenu soit introduit dans le budget de 1914, en plus de l'impôt nouveau compris dans l'amendement Javal.

M. Caillaux termine son discours en préconisant la répression énergique des fraudes successorales. Il est applaudi par les socialistes unifiés.

M. Dumont, ministre des finances, répond à M. Caillaux.

"Le système actuel d'impôts est bon, bien qu'il manque de souplesse. Les contribuables français ne pourraient pas supporter les pratiques fiscales qui ont été réalisées à l'étranger. Le gouvernement recherchera et proposera les impôts nécessaires."

M. Dumont termine en demandant la disjonction de l'amendement Javal.

Le ministre des finances est très applaudi à droite et au centre. M. Caillaux remonte à la tribune et insiste à nouveau pour introduire dans le budget de 1914 un impôt sur le revenu et sur le capital.

Les socialistes unifiés soutiennent M. Caillaux.

Le président du conseil promet d'étudier la question et ajoute que le gouvernement déposera plusieurs projets à la rentrée des chambres.

ACCIDENT A UN SUBMERSIBLE

Le "Fresnel" coule dans la Méditerranée

(Service spécial)

Cannes, 25. — Le sous-marin "Fresnel" a coulé hier soir par six mètres de fond, près de la Croisette. L'équipage a été sauvé.

On espère pouvoir renflouer le sous-marin aujourd'hui.

Cannes, 25. — Le sous-marin "Fresnel" a été renfloué cet après-midi.

GUILLAUME ET NICOLAS

UNE DEMANDE CONFIDENTIELLE DE L'EMPEREUR ET LA REPONSE DU TSAR.

(Service spécial)

Berlin, 25. — Au moment où l'Europe est de nouveau menacée par le conflit des Balkans, l'incident suivant venant de sources certaines, semble être intéressant.

Avant de partir pour la Norvège, pour ses vacances d'été, l'empereur Guillaume a demandé personnellement au tsar si, d'après son opinion, rien de sérieux ne se passerait pendant les cinq ou six semaines que durerait son absence.

Le tsar a répondu avec tellement d'assurance que le kaiser

CHRONIQUE DES SPORTS

NEWSY LALONDE AVEC LE NATIONAL

UNE DEPECHE DE VANCOUVER ANNONCE QUE LE FA-
MEUX JOUEUR DE CROSSE EST EN NEGOCIATIONS
AVEC LE NATIONAL.

Vancouver, 25. — Les supporters
des Vancouver ont appris aujour-
d'hui avec surprise que Newsy La-
londe les quittera très probablement
cette semaine. Con Jones s'est en-
tendu avec les directeurs du Na-
tional de Montréal pour leur remettre

celui qui leur gagna le championnat,
il y a quelques années. Newsy a
reçu aujourd'hui un télégramme du
National lui demandant de men-
tionner le salaire qu'il désire avoir
pour terminer la saison à Montréal.
Newsy et son épouse seraient heu-
reux de retourner dans l'est.

LA REVUE SPORTIVE

PAR LE GLEANEUR

"Il nous faut employer tout notre
temps à l'instruction des élèves, et
nous n'avons pas de loisir à consac-
rer pour en faire des athlètes."
Telle est la réponse que certains
professeurs de nos institutions catho-
liques auraient faite à l'appel de l'A.
A. U. de C., pour encourager nos so-
ciaux à se délier les membres. Vail-
ment, c'est sûr et en ayant la vail-
lance, c'est sûr. Les Congrès de culture
physique qui viennent d'avoir lieu à
Genève et à Paris, ne pourront sur-
ment convaincre nos arrière-pensées
sport généralisées à beaucoup de "bon".

M. Barrow, le président de la ligue
Internationale de baseball, a profité
de son passage à Montréal pour nous
dire, avec tous les ménagements pos-
sibles, qu'il serait bien aise de voir
notre franchise passer à une autre
ville. D'après "Ed" notre club attri-
bue les foudres à l'étranger. Sam
Lichtenhein a donc reçu un fier en-
couragement pour se débarrasser de
son éléphant blanc.

Le tournoi international de tennis
bat son plein en Angleterre. Les
Américains sont considérés comme
les rivaux les plus dangereux des
Anglais. Des foules considérables
ont assisté aux joutes d'hier à Wimb-
ledon.

Le lawn bowling, le vieux jeu
Français de boules, est aujourd'hui
très en honneur dans tout le Canada.
Des clubs très riches sont organisés
et un tournoi monstre réunit actuel-
lement plus de deux mille joueurs à
London, Ont. Quand nos Canadiens-
français deviendront-ils des cham-
pions de ce sport auquel leurs cousins
de France excellent?

Deux confrères Anglais sont actuel-
lement aux aguets pour lancer une
bombe dans le domaine du hockey.
L'un se complait à annoncer des en-
gagements prématurés de joueurs et
l'autre riposte le lendemain en niant
avec titres sur deux colonnes. Et
plus d'un amateur gobet ces sorner-
ies assaisonnées pour "bourrer" les
naïfs.

Le magnat Fleming aura rendu un
grand service à la crosse si le ré-
sultat de samedi dernier a été réel-
lement pour but de forcer les clubs à
se conduire en gentilshommes sur le
terrain.

Les Naps ne peuvent pas se passer
de "Poleon Lajoie. Le vétéran "co-
gne" encore "dur", et le gérant Bir-
mingham sent encore le besoin de re-
courir au slugging pour sortir son
club de certaines ornières.

LES INSCRITS DE BELMONT

New-York, 25. — Voici la liste des
inscrits dans les courses de samedi
après-midi :

1ère course, 3 ans, à réclamer, 1-16
mille. — Stentor 108, xKalka 120,
Oakhurst 113, Strenuous 90, Jawbone
120.

2ème course, 5-12 furlongs, chevaux
de 2 ans. — The Spirit 101, Galop
106, Desparly 101, Old Cross 101,
xNotoriety 110, Perth Rock 106, Lady
Orme 105, Polly 101, Mary Warren
101, xlon 98.

3ème course, chevaux de 3 ans, han-
dicap, 7 furlongs. — Perthshire 112,
Lean Blue 104, Dartworth 107, Joe
Deboldt 108, Sickle 110, Carrol Reed
104, Isidora 110, Reburn 106.

4ème course, 3 ans et plus, Long
Beach Handicap, 1 mille et 1 furlong.
— Lora 118, Meridian 126, Donald
Macdonald 103, G. M. Miller 125.

5ème course, steeplechase handicap,
2-4 miles. — George Eno 158, Malt-
by 140, Sir Gilles 133, Nosegay 135,
Brosseau 138.

6ème course, 3 ans, 1 mille. — Aran
105, xJim Saffrey 100, Bunch of Keys
108, Whisper Belle 103, Rebound 103,
xEntorpe 98, Dixon 108, Chopin 105.
x—Reclamation des navires.

LA JOUTE STAR-IBERVILLE

Tout est prêt pour la partie de do-
main après-midi à Irberville, Qué.,
entre les Stars et les Devils. Les
deux clubs sont en forme excellente,
et la joute sera chaudement con-
tée. Les champions indépendants par-
tiront demain matin par le Pacifique
Canadien, gare Windsor, à 9 heures
précises.

Les SIX Plantes du Xxe Siècle et les SIX Préparations Scientifiques qui les guérissent
L'ALCOOLISME : les TABLETTES ANTI-ALCOOLISME \$5.00
La TUBERCULOSE : les GOUTTES ANTI-TUBERCULEU- \$2.50
LES RHUMATISMES : les GOUTTES ANTI-RHUMATISMA- \$3.00
LES MALADIES DE LA FEMME : le TONIQUE des organes \$1.00
LES SALADIES VENERIENNES : le TONIQUE des organes \$1.00
(5) contre la SYPHILIS : la "PRESCRIPTION 909" du \$5.00
Dr. WENCZELAS
(6) contre la GONORRHEE : les TABLETTES ANTI- \$2.00
GONORRHEIQUES du Dr. KLEBER
En vente dans toutes les pharmacies d'EUROPE et d'AMERIQUE.
Société pour le Canada : WYMAN LIMITED, Montréal.
Pour consultations gratuites s'adresser au SURINTENDANT MEDICAL.
MUNICH CHEMICAL IMPORT Co., 1002 rue Mont-Royal Est, Montréal

LA PREMIERE AUX ORIOLES

Les Montréal ont perdu par un
point hier après-midi. Le
président Barrow assistait à
la joute.

Baltimore a battu Montréal hier
après-midi par un score de 3 à 2.
Danforth était en forme et il mé-
ritait de gagner par un blanchissage.
Des erreurs par Maisel et Derrick per-
mirent à Montréal de compter ses
deux points. L'erreur de Mason fit
compter le premier point des Orioles,
mais leurs deux autres furent le ré-
sultat de hits à propos. Des coups
simples par Ball et Houser firent en-
trer le point gagnant à la neuvième.
Le président Barrow assistait à cette
partie. Sommaire :

	Ab	R	H	Po	A	E
Maisel, 3b.	3	2	1	3	2	1
Cooper, r.f.	4	0	2	2	0	0
Ball, 2b.	3	1	1	4	2	0
Derrick, s.s.	3	0	0	1	4	2
Houser, lb.	4	0	1	7	0	0
Capron, c.f.	4	0	0	3	0	0
Twombly, i.f.	2	0	2	0	0	0
Egan, c.	3	0	0	7	0	0
Danforth, p.	3	0	0	0	1	0
Totaux.	29	3	7	27	9	3

	Ab	R	H	Po	A	E
Almeida, c.f.	4	0	1	2	1	0
Yeager, 3b.	4	0	1	1	0	0
Demmitt, i.f.	3	0	0	1	0	0
Allen, c.f.	4	0	0	12	0	0
Eamont, 2b.	3	0	0	2	0	0
Purtell, s.s.	3	1	1	4	1	0
Madden, c.	3	1	1	2	2	0
Mason, p.	3	0	1	0	4	1
xMullin.	1	0	0	0	0	0
xxBurns.	1	0	0	0	0	0
Totaux.	33	2	5	27	8	1

xFrappa pour Allen dans la 9ème.
xxFrappa pour Purtell dans la 9ème.

Baltimore. 001001001-3
Montréal. 000200000-2.

SOMMAIRE

Deux buts, Yeager, Maisel. Laissés
sur les buts, Montréal 5, Baltimore
4. Buts volés, Twombly 2, Maisel.
Sacrifice, Egan, Derrick. Buts sur
balles, de Mason 4, de Danforth 1.
Struck out par Danforth 5, par Ma-
son 2. Temps 1.40. Umpires, Nallin
et Owens.

Providence. 020100103-7 10 1
Buffalo. 200100100-4 9 2
Frill et Gowdy; Mitchell, Sline et
Onslow.

A Toronto. 110001000-2 9 1
Toronto. 000000001-1 6 1
Lee, Higgins; Brown, Graham.

A Rochester. 34020140x-14 11 7
Jersey-City. 000201111-6 10 6
Wilhelm et Jacklitch; Manser, Da-
vis et Blair.

POSITION DES CLUBS

	Gag.	Perd	P.C.
Newark.	64	30	.681
Rochester.	54	42	.563
Baltimore.	47	47	.500
Buffalo.	46	49	.484
Montréal.	42	50	.457
Providence.	44	51	.463
Toronto.	42	54	.438
Jersey City.	40	55	.421

LES LIGUES MAJEURES

LIGUE AMERICAINE

Chicago.	101102000-5 9 2
Boston.	010230000-7 11 3
Cicotte, Russell, Benz, Schaak et Kuhn; Bediet, Leonard et Carrigan.	
Detroit.	000000000-9 4 3
Philadelphie.	00000040x-4 2 4
Dubuc et Stange; Shawkey et Lapp.	

Cleveland. 0000110000001-3 10 4
New-York. 1000001000000-2 9 2

Mitchell et O'Neill; Fisher, McCon-
nell et Gossett.

St-Louis. 300400100000000-8 14 3
Washington. 30301001000000-8 14 3

Baumgardner, Weisman, Agnew,
Alexander et McAllister; Engle, Hu-
ghes, Johnson, Henry et Ainsmith.

POSITION DES CLUBS

	G.	P.	Pour.
Philadelphie.	65	27	.707
Cleveland.	56	37	.602
Washington.	52	39	.571
Chicago.	51	46	.526
Boston.	42	46	.483
Detroit.	39	58	.402
St-Louis.	38	59	.392
New-York.	28	60	.318

LIGUE NATIONALE

Philadelphie.	200000000-2 6 4
Pittsburg.	32031102x-12 8 1
Seaton, Chalmers, Marshall et Kil- lifer, Doolin; Hepdrix et Simon.	

POSITION DES CLUBS

	Gag.	Perd	P.C.
New-York.	61	26	.701
Philadelphie.	50	34	.595
Chicago.	46	42	.521
Pittsburg.	45	43	.511
Brooklyn.	39	43	.476
Boston.	37	49	.430
St-Louis.	32	54	.366
Cincinnati.	35	56	.385

BUVEZ L'EAU OZONE
PURE ET DELICIEUSE

DEUX ARBITRES CANADIENS-FRANCAIS

MM. COUSINEAU ET ST-PERE CONDUIRONT LA JOUTE
IRISH CANADIAN - TECUMSEH CET APRES-MIDI AU
PARC MASCOTTE.

Les Irish-Canadiens attendent les
Tecumseh avec la confiance d'un club
certain de son affaire. Les joueurs de
Kavanagh réalisent tous les efforts
qu'ils auront à déployer pour vaincre
les visiteurs. Querré sera sur l'ail-
lement des Indiens, car il est à peu
près certain qu'il ne laissera pas ses
journes au milieu de la saison. Le
président et les officiers du Club

UNE BELLE JOUTE AU PARC MASCOTTE

Demain les équipiers du Mascot-
te et de la Casquette vont se
rencontrer dans une joute de
crosse, dont l'arbitre sera
Paul Lefebvre, l'entraîneur
de l'Irish-Canadian.

Pour arbitrer la rencontre de de-
main entre les équipes de crosse de la
Casquette et du Mascotte, les offi-
ciers de la Montreal Senior Lacrosse
Union ont fait choix d'un homme
d'une compétence reconnue, absolu-
ment indépendant de la ligue et dont
l'autorité sera immédiatement admi-
se à la fois par les joueurs et par le
public. Cet arbitre n'est autre que
M. Paul Lefebvre, le dévoué, l'éner-
gique entraîneur de l'Irish Canadian,
un des hommes qui connaissent le
mieux le sport de la crosse.

En plus de ses connaissances ap-
profondies, M. Paul Lefebvre a beau-
coup de fermeté et une grande rapidi-
té de coup d'œil et de décision. Gare
à ceux qui essaieront d'enfreindre les
règlements ! Mais il est peu proba-
ble que l'arbitre sera obligé de sévir
souvent car tous les joueurs savent
qu'il ne fait pas bon de jouer au plus
malin avec lui.

De nouveaux joueurs ont été recru-
tés par les deux équipes. G. Dus-
sault, l'entraîneur de l'équipe de la
Casquette a très bon espoir de voir
ses hommes vaincre les joueurs du
Mascotte, mais ceux-ci disent, de leur
côté, qu'ils méritent des surprises
aux supporters de la Casquette.

Il y aura du beau jeu de crosse de-
main au parc Mascotte.

Il y aura une joute préliminaire en-
tre le Mascotte Junior et une autre
bonne équipe ; cette joute comen-
cera à 2 h 30 p.m. Pour la joute prin-
cipale on mettra la balle au jeu à
3.30 hrs.

Un grand nombre de partisans des
deux équipes du Mascotte et de la
Casquette seront au terrain du Ma-
scotte pour encourager les joueurs et
s'attend à voir des passes très
brillantes et une lutte très acharnée.
Men que non brutalité.

Le prix d'admission au terrain n'est
que de 25c ; c'est donc réellement un
jeu populaire, à la portée de toutes
les bourses. Le but poursuivi par les
officiers de la Montreal Senior La-
crosse Union est avant tout de déve-
lopper le goût du sport parmi notre
jeunesse ; de former d'excellents
joueurs qui prendront un jour la pla-
ce de certains professionnels. Un but
aussi honnête et patriotique mérite
l'encouragement de tous les vrais
sportsmen !

Le National est parti hier soir pour
Toronto. Le club canadien-français
s'embarquera sur le terrain qu'après
avoir reçu la promesse formelle que
les Deschamps viendront jouer leur par-
tie de retour à Montréal.

Certains journaux ont oublié de
mentionner dans leurs comptes rendus
de l'assemblée de mercredi dernier que
M. A. L. Caron avait déclaré "l'indé-
pendance complète du National de
tous ses voisins." Le "Star" ne doit
rien craindre quant au club-house que
l'on propose de bâtir. M. R. J. Fle-
ming ne sera pas appelé à la res-
cousse pour le construire.

Le "boss" a gagné son point. Rien
ne laisse même supposer que la joute
forfait par les Toronto comptera
comme une perte pour le club de
Scarboro.

Le président du National a laissé
voir aux gens de Toronto que l'Asso-
ciation de Maisonneuve n'est pas na-
turaliste de la façon dont on a ré-
glé l'incident du 19 juillet. M. Caron est
d'opinion qu'il ne doit pas y avoir
de Grand Mogol dans une ligue bien
organisée.

Le jeu de crosse est plus populaire
que jamais à Ottawa. Les joutes de
la "City League" attirent des mil-
liers de personnes. Jack Shea et Er-
nie Butterworth deux anciens seniors
des Caps, sont instructeurs dans cette
ligue.

Les St. Michael et les C. P. R. du
Junior Four, joueront cet après-midi
au Mascotte avant la partie entre les
clubs Tecumseh et Irish-Canadian.
M. McEvil et Allan arbitreront.

LE POLO HIPPIQUE

Après le match international
Etats-Unis contre Anglete-
re.

Il n'y a pas dix ans, la suprématie
de l'Angleterre ne faisait pas ques-
tion en polo hippique. Depuis de lon-
gues années, les officiers de cavalerie
retour des Indes, où on pratique
beaucoup le jeu fournissent de re-
marquables joueurs aux différents
clubs anglais, et il semblait impos-
sible qu'un team étranger fût capable
de triompher d'une équipe sélec-
tionnée outre-Manche. Pourtant, les
sportsmen américains ont accompli
cet exploit il y a trois ans. Petit à
petit, à coups de dollars, on a impor-
té aux Etats-Unis les meilleurs polo-
mènes qu'on ait pu se procurer ; quel-
ques-uns d'entre eux furent payés 25-
000 francs. Outre-Atlantique, des ter-
rains ont été aménagés à grands
frais ; des joueurs se sont formés si
bien, qu'après les victoires faciles de
l'Angleterre sur les Etats-Unis en
1900 et en 1902, ce fut un cruel dé-
sappointement pour les sportsmen an-
glois lorsqu'un nouveau défi fut relevé
en 1909, de voir le match se ter-
miner à Hurlingham par la victoire
des Etats-Unis.

Pendant deux ans, les grands clubs
anglais de polo travaillèrent en silen-
ce pour prendre une revanche ; 100-
000 francs furent réunis pour l'envoi
d'une équipe aux Etats-Unis, lui assu-
rer une cavalerie parfaite — trente
hommes traversèrent l'Atlantique — et
le résultat fut encore une défaite !
Cette année encore, l'Angleterre a
tenté de battre les Etats-Unis sur un
champ de polo. Cette fois, soixante
chevaux, trente hommes pour les so-
igner accompagnèrent les quatre jo-
ueurs et les deux remplaçants éven-
tuels et vinrent s'installer aux Etats-
Unis deux mois avant la date du
match. Le 10 juin, première manche
et défaite des Anglais, par 5 buts 1-2
à 3 buts ; le 15 juin, deuxième manche
et seconde défaite des Anglais par 4
buts 1-2 à 2 buts 1-4 — il y a des
1-4 et des 1-2 buts accordés pour des
fautes — si bien qu'il n'y eut pas
lieu de jouer une belle !

Sur les soixante poneys venus d'An-
gletierre, vingt-sept appartenaient au
duc de Westminster ; d'autres étaient
la propriété de différents sportsmen
qui les avaient prêtés aux capitaines
Cheale, Edwards, Ritson et Loc-
kett ; d'autres encore appartenaient à
ces joueurs. Onze poneys ont été ven-
dus et l'un d'eux, "Pretty Boy", la
propriété du capitaine Ritson, fut cé-
dé pour la somme coquette de 2,000
dollars, soit 10,000 francs.

Le match qui a excité un intérêt
fantastique, est joué sur le terrain du
Meadow Brook Centry Club, à Long-
Island, près de New-York. Le jour
du premier match, la recette fut de
475,000 francs, le second jour de 530-
000 francs. Soit, au total, une recette
de 1,005,000 francs, le dixième
plus d'un million de francs, laissant
un bénéfice de plus de 800,000 francs.
Notons que les moindres places à-
taient tarifées deux dollars. On re-
ste rêveur en lisant de tels chiffres !

Aux Etats-Unis, où partout on est
habitué à jongler avec l'or, les jou-
eurs signalent le bénéfice de 175,000
dollars du match international de
polo comme un événement extraordi-
naire.

Les dirigeants de The United State
Polo Association eux-mêmes n'avaient
pas prévu un tel résultat, si bien qu'ils
se demandent ce qu'ils vont bien
faire de tout cet argent et qu'il est
question d'en consacrer une forte par-
tie aux dépenses d'entraînement
et de voyage du team des Etats-
Unis aux Jeux Olympiques de Berlin
en 1916. Il ne saurait en effet être
question d'offrir aux Anglais le re-
mède de leurs frais.

LES DIRIGEANTS DE LA LIGUE CANADIENNE

London. 030010000-4 11 3
Ottawa. 000300000-3 9 3
Steiger, Heck et Matteson; Kubat,
Kane et Lage, Umpire, Halligan.

A Peterboro. 001710000-9 11 2
Peterboro. 01023000-7 11 5
Bradshaw, Auld et Stroh; Tracey
et McNeal, Umpire, Daly.

A Hamilton. 000002000-2 3 1
Hamilton. 010000000-1 4 3
Clements et Barton; Donahue et
Fisher, Umpires, Flynn et Davis.

A Guelph. 100000000-10 17 2
Guelph. 02240010-10 17 2
Crothers, Clement et Corne; Fitz-
patrick et Dunn, Umpire, Jacobson.

PARTIE D'EXHIBITION

Troy, N.Y., 25. — Le club Troy a
défait Brooklyn, de la ligue Nationale
dans une partie d'exhibition jouée cet
après-midi, après un ralliement à la
neuvième. Winters autrefois des clubs
Boston et Detroit pitcha admirable-
ment bien pour le club local.

SOMMAIRE

Troy. 000000002-2 5 2
Brooklyn. 000000100-1 6 0
Winters et Giddo; Walker et He-
ckinger.

BUCHANAN'S RED SEAL SCOTCH WHISKY

40 ans
le favori du
public.

Chez tous
les bons
vendeurs,
clubs et cafés.

Automobiles a vendre à Sacrifice

Afin d'écouler notre assortiment de voitures usagées qui ont été
échangées pour de nouveaux modèles Knight, nous vendons à des
prix plus bas que ceux généralement demandés pour des voitures de
si haute marque.

Ces voitures doivent être vendues d'ici au premier août, fin de notre
année financière. Aucune offre raisonnable ne sera refusée. La
liste comprend une ligne complète des modèles Russell, ainsi que
d'autres marques.

Cette offre constitue une excellente occasion pour maisons de livrai-
son ou d'immeuble qui ont besoin de voitures fortes et commodes.
Ne manquez pas de voir ces voitures.

Russell Motor Car Co. Limited

5 Avenue du Parc - Montréal

97-26-28-29-8

VENTE A REDUCTION CHAPEAUX

- DE -

PAILLE

Grande variété des dernières
formes pour l'été

Sailors; PANAMAS

Prix : \$1.25, jusqu'à \$5.00.

Grand assortiment de panama-
mas. Une visite vous convaincra

Avers la Province

ST-POLYCARPE

(Correspondance Spéciale)

St-Polycarpe, 24. — Dimanche, le 13 juillet dernier, a eu lieu un magnifique pique-nique organisé sous les auspices du club de hockey de Ste-Marie, dans cette paroisse. Le succès a couronné les efforts des organisateurs qui ont su procurer une journée remplie d'agréments aux jeunes gens de St-Polycarpe. Le dîner et le souper furent servis sous le beau feu appartenant à M. Joseph Bourbonnais, de Ste-Marie, qui, avec sa gracieuse ordonnance avait bien voulu prêter aux jeunes gens l'endroit le plus idéal pour ces sortes d'amusements. Il y eut du chant, de la musique, etc. Cette fête champêtre a été pleinement réussie, et les félicitations les plus empressées n'ont pas manqué d'arriver aux organisateurs, MM. Emile Bourbonnais et Henri Latreille.

Parmi les nombreux invités, nous avons remarqué entr'autres, MM. Emmanuel et Nérée Bourbonnais, qui se sont prodigués pour la réussite de cette fête, ainsi que les messieurs suivants, qui avaient tous donné leur aide : Geo. Desrochers, Ferdinand Giroux, Paul Desrochers, Préd. Lanthier, son frère, Omer Latreille, Joseph Martin, Jos. Bissonnette, Emile Bertrand, Orlas Bertrand, Adèle St-Amant, M. Joseph Bourbonnais et MM. Sylvio Latreille, deux de nos concitoyens, pères de famille, mais aimant à rencontrer la jeunesse, s'étaient prodigués pour donner un amusement sain et réconfortant à nos jeunes amis, les camarades de leurs fils.

Des remerciements bien mérités sont adressés à ces messieurs pour l'agréable journée qu'ils ont permis aux jeunes gens de passer.

Parmi nos visiteurs mentionnons de ce temps-ci : M. C. Elz. Deguire et son fils Lionel, en promenade chez le notaire Oulmet, ainsi que Madame Antonio Perrault de Montréal ; M. Choquette, chez son oncle, M. Téléphone Boyer ; M. Ernest Cholette, chez son cousin et son oncle, M. Wilfrid Gareau, et H. A. Cholette.

M. et Mme J. E. Gladu étaient de passage chez leur père et beau-père, le notaire Gladu, dimanche dernier, le 20 courant.

M. Edmond Strathbourg, autrefois de Ste-Justine, a vendu sa propriété, à Ste-Justine, à M. David Murphy. M. Strathbourg a acheté une petite maison de ville à Montréal, de M. Odias Paquette. Nous lui souhaitons succès.

Madame J. O. Mousseau était en promenade chez son fils, à Coteau du Lac, la semaine dernière.

M. l'abbé L. U. Mousseau, qui est en vacances ici, nous rendra demain du Coteau du Lac, en vacances dans sa famille de ce temps-ci.

Le Triduum des dames de Ste-Anne, annoncé la semaine dernière, est commencé hier.

M. Albert Vincent, marbrier, nous est revenu à St-Polycarpe pour y demeurer. Il habitera la maison antérieurement appartenant à M. St-Amour.

On parle beaucoup de ce temps-ci d'un remaniement de la carte électorale provinciale. Il s'agirait de donner la paroisse de Ste-Justine à Soulanges et de céder les Cadrès à Vaudreuil. Ce remaniement s'impose à cause des grandes difficultés qui surgissent pour les intéressés de Ste-Justine d'avoir leur bureau d'enregistrement si loin. Nulle doute que les nouvelles dépenses que doit encourir le conseil de notre comté à cause de la répartition d'urgence au palais de justice, nos députés s'efforceront de concourir dans ce sens que tous les électeurs demandent et qui est la seule solution possible à cause du manque d'endroit où se trouve actuellement le bureau d'enregistrement, changement qui s'impose et qui est fortement demandé.

FERME-NEUVE

(Correspondance Spéciale)

Ferme Neuve, 24. — Un grand pique-nique demain à Ferme Neuve, sous les auspices de l'Union St-Joseph du Canada.

On attend un grand nombre de personnes et rien n'a été épargné pour que tout soit un succès.

Voici le programme :

Fanfare.

À 11 h. A.M. dîner champêtre au bosquet de la Ferme Lafontaine.

À 1 h. p.m. Soupe à la corde (les colons des Cantons Pope Gravel contre ceux des Cantons Moreau et Wurtele).

2 h. p.m. Pêche trompeuse réservant des surprises.

3 h. p.m. Courses à la pipe, aux sautiers, à la broquette, aux patates, aux œufs, à trois jambes, etc.

4 h. p.m. Ascension dans un poteau suifé.

5 h. p.m. Autres amusements non moins intéressants.

6 h. p.m. Souper. Fanfare, chant, etc., toujours au même endroit.

Les heureux vainqueurs aux courses et à l'ascension suifé seront gratifiés de prix offerts par des amis.

La fanfare de Mont-Laurier est retenue pour la circonstance. On compte sur la présence de tous les amis. Venez en foule.

Bienvenue à tous !

ST-EDOUARD NAPIERRE-VILLE

(Correspondance Spéciale)

St-Edouard, 24. — Samedi dernier, M. Paul Tremblay avait le bonheur de recevoir sa fille, la Rév. Sœur Marie de la Paix, accompagnée de la Révérende Sœur Marie de Ste-Félicité, religieuses des Srs. de Ste-Croix.

Elles s'en retourneront mardi matin, emportant avec elles un doux souvenir des heures délicieuses qu'elles avaient passées au sein de leur bonne famille.

LOUISEVILLE

(Correspondance Spéciale)

Louiseville, 24. — Madame Joseph Fortin, a été inhumée le 23 courant, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis ; les funérailles ont été très imposantes et l'Harmonie de Louiseville a réhaussé la cérémonie par une marche funèbre très bien rendue.

Mlle Amanda Legris qui a été dangereusement malade, se relève sensiblement de la maladie dont elle a souffert depuis les premiers jours de juillet.

Madame A. J. Gravel et Mlle Angéline, sa fille, sont en promenade chez M. L. L. Hamelin.

Le Rév. P. A. Beland, Oblat de Marie, était chez son père, M. l'avocat G. Beland pour une vacance d'un mois.

M. Lionel Hamelin, E.E.C.D., est également dans sa famille pour les vacances.

M. Napoléon Perreault, gérant de la Banque d'Epargne de Montréal, est à l'Hôtel Beland pour une quinzaine.

Ouest et sa famille, sont en villégiature à Louiseville.

Mesdemoiselles Leontine - Antoinette et Edouardine LeSage sont venues assister aux funérailles de leur tante, Mme Joseph Fortin.

Mme Dr. Milot donnait dimanche soir, le 20 courant, une petite réception intime aux jeunes amis et amis de leur fille et de leur fils.

Mesdemoiselles Lambert de la rue Alwyn de Montréal, sont en promenade dans leur famille ainsi que Mme Alfred Lambert de Williamette, Mass. chez son beau-frère, M. Louis Lambert.

Mlle Eugénie et Emma Lambert, de Holyoke, Mass., sont également chez leur sœur, Mme Edouard Martin.

M. Ludovic Martin dont on annonçait depuis longtemps le départ, est enfin parti pour son voyage d'affaires à Ontario.

Les travaux du bureau de Poste et ceux de l'Aqueduc de Louiseville se font avec rapidité, ainsi que les diverses autres entreprises de la ville.

Il y eut grande réception lundi, 21 courant chez M. F.-X. Thérien, à l'occasion du mariage de son fils Georges à Mlle A. Bellemare à leur retour d'un voyage de noces.

Mlle Edwidge Perron épousait le 21 courant M. A. J. Lajoie de Montréal.

La paroisse d'Yamachiche se prépare à fêter le 26 courant sa fête patronale ; on fait coïncider à cet événement un grand conventum des anciennes élèves du couvent de la Congrégation, il y aura la veille, vendredi le 25, une grande illumination pour ouvrir les fêtes ; samedi matin, grande messe solennelle à l'église paroissiale. A deux heures p.m., grand banquet aux invités dans les salles du couvent et séance musicale dans la soirée. Les fêtes se termineront par une messe chantée par les anciennes élèves à la chapelle du couvent, Congrégation Notre-Dame.

ST-JEAN

(Correspondance Spéciale)

St-Jean, 25. — La ville de St-Jean a pris action contre MM. Harry Mendelson et Joseph Spier, marchands de cette ville, pour avoir refusé de fermer leurs établissements à sept heures, tel que le veut un règlement de cette ville. La cause fut plaidée devant le magistrat Saint-Cyr, qui rendra son jugement sous peu.

Il nous fait plaisir d'apprendre que Madame H. L. Dandurand, propriétaire de l'hôtel Union, se rétablit assez vite des blessures qu'elle a reçues lors de l'accident de samedi dernier.

M. Thomas Mace a été élu syndic de la commission protestante à l'élection de juillet courant.

La manufacture Normandin est installée chez J. E. Molleur et elle est en pleine opération.

La Banque Royale a ouvert ses portes la semaine dernière, dans l'ancien édifice de la Banque St-Jean, qu'elle a achetée au prix de \$15,000. M. Alfred Camaraine, fils, en est le gérant.

Il est grandement question de l'établissement de deux nouvelles manufactures en notre ville. L'une est pour la préparation du marbre servant aux ornements. Elle emploiera, dit-on, une centaine de personnes. La seconde doit fabriquer des appareils électriques et pourra engager environ 200 machinistes avec des salaires très élevés.

Les funérailles de M. Modeste Guillet, ancien marchand de St-Jean, ont eu lieu hier, et un grand nombre de parents et amis y ont assisté. M. Guillet est décédé à Boston où il demeurait depuis plusieurs années. Ses restes mortels furent transportés ici et inhumés dans notre cimetière. Il était le beau-père de M. Aug. Quenel, employé civil.

Les cultivateurs qui se plaignaient, au début de cette saison, sembleraient plus encouragés aujourd'hui en faisant la récolte du foin. Ils constatent que la qualité et la quantité sont supérieures au rendement de l'an dernier. On nous dit partout que le foin est beau et donnera un tiers de plus cette année. Il en sera ainsi des grains et des légumes.

LES TABLETTES BABY'S OWN SONT HAUTEMENT RECOMMANDEES

Aucun remède pour les petits n'est si hautement recommandé que les Tablettes Baby's Own. Elles sont garanties par un analyste du gouvernement comme étant absolument sûres et de plus des milliers de mamans dans tout le pays en font l'éloge car elles sont le seul remède sûr contre les maladies de l'enfance. Voici ce que Mme Edward McDonald, Douglas-town Qué., dit : "Je suis hautement recommander les Tablettes Baby's Own à toutes les mères qui ont un enfant souffrant de constipation ou de maladies provenant de la dentition." Les Tablettes sont vendues par les marchands de remèdes ou par la poste à 25 cents la boîte de The Dr. Williams' Medicine Co., Brockville, Ont.

CALEDONIA SPRING

Pour prendre un repos de fin de semaine, il n'y a certainement pas d'endroit qui offre autant d'avantages dans le voisinage de Montréal, que Caledonia Spring, sur les lignes du Pacifique Canadien. On y trouve tous les amusements possibles, et le service des trains entre Montréal et cet endroit est des plus accommodants.

Paris, 25. — L'ex-sultan du Maroc, Abdül Aziz venant de Londres, est arrivé à Paris aujourd'hui. Dans un entretien avec des journalistes il a dit qu'il n'y avait qu'à se féliciter du protectorat de la France, qu'il était convaincu que le général Lyautey et Moulay Youssef amèneraient la prospérité au Maroc.

Avez-vous essayé les "Clear Havana Perfectos" de Fortier ? Les meilleurs cigares à 2 pour 25c au Canada.

29ème année



97-1-y

prétoire de l'hôtel Union, se rétablit assez vite des blessures qu'elle a reçues lors de l'accident de samedi dernier.

M. Thomas Mace a été élu syndic de la commission protestante à l'élection de juillet courant.

La manufacture Normandin est installée chez J. E. Molleur et elle est en pleine opération.

La Banque Royale a ouvert ses portes la semaine dernière, dans l'ancien édifice de la Banque St-Jean, qu'elle a achetée au prix de \$15,000. M. Alfred Camaraine, fils, en est le gérant.

Il est grandement question de l'établissement de deux nouvelles manufactures en notre ville. L'une est pour la préparation du marbre servant aux ornements. Elle emploiera, dit-on, une centaine de personnes. La seconde doit fabriquer des appareils électriques et pourra engager environ 200 machinistes avec des salaires très élevés.

Les funérailles de M. Modeste Guillet, ancien marchand de St-Jean, ont eu lieu hier, et un grand nombre de parents et amis y ont assisté. M. Guillet est décédé à Boston où il demeurait depuis plusieurs années. Ses restes mortels furent transportés ici et inhumés dans notre cimetière. Il était le beau-père de M. Aug. Quenel, employé civil.

Les cultivateurs qui se plaignaient, au début de cette saison, sembleraient plus encouragés aujourd'hui en faisant la récolte du foin. Ils constatent que la qualité et la quantité sont supérieures au rendement de l'an dernier. On nous dit partout que le foin est beau et donnera un tiers de plus cette année. Il en sera ainsi des grains et des légumes.

LES TABLETTES BABY'S OWN SONT HAUTEMENT RECOMMANDEES

Aucun remède pour les petits n'est si hautement recommandé que les Tablettes Baby's Own. Elles sont garanties par un analyste du gouvernement comme étant absolument sûres et de plus des milliers de mamans dans tout le pays en font l'éloge car elles sont le seul remède sûr contre les maladies de l'enfance. Voici ce que Mme Edward McDonald, Douglas-town Qué., dit : "Je suis hautement recommander les Tablettes Baby's Own à toutes les mères qui ont un enfant souffrant de constipation ou de maladies provenant de la dentition." Les Tablettes sont vendues par les marchands de remèdes ou par la poste à 25 cents la boîte de The Dr. Williams' Medicine Co., Brockville, Ont.

CALEDONIA SPRING

Pour prendre un repos de fin de semaine, il n'y a certainement pas d'endroit qui offre autant d'avantages dans le voisinage de Montréal, que Caledonia Spring, sur les lignes du Pacifique Canadien. On y trouve tous les amusements possibles, et le service des trains entre Montréal et cet endroit est des plus accommodants.

Paris, 25. — L'ex-sultan du Maroc, Abdül Aziz venant de Londres, est arrivé à Paris aujourd'hui. Dans un entretien avec des journalistes il a dit qu'il n'y avait qu'à se féliciter du protectorat de la France, qu'il était convaincu que le général Lyautey et Moulay Youssef amèneraient la prospérité au Maroc.

Avez-vous essayé les "Clear Havana Perfectos" de Fortier ? Les meilleurs cigares à 2 pour 25c au Canada.

29ème année

CHEZ LES OUVRIERS

Plessisville, 21 juillet 1913.

Le bienveillant accueil que vous avez fait à ma correspondance parue la semaine dernière me porte à croire que les quelques autres explications que j'avais décidé de donner, concernant le changement de constitution de notre municipalité, recevront la même hospitalité dans vos intéressantes colonnes.

J'avais d'abord émis l'idée, que du moment que la nouvelle charte à obtenir de l'extérieur ne perdrait pas aux futurs échelons le pouvoir de hausser la valeur immobilière, mais laisserait le soin de l'augmentation de nos revenus, au progrès, à l'augmentation de la population de même qu'à l'augmentation de nos industries aussi bien que des nouvelles conditions en projet, lequel progrès semblait vouloir bouleverger d'une manière toute exceptionnelle depuis quelques années, le changement de constitution de notre municipalité serait une affaire décidée et qu'il n'y aurait pas d'opposition au dit projet.

A la dernière séance de la Chambre de Commerce mon estimable ami et voisin, M. Lionel Bergeron, qui avait émis l'idée, avec beaucoup de raison, qu'il serait bon d'étudier les avantages et désavantages que nous accepterions en changeant de charte, a signalé un désavantage qui vaut la peine de figurer dans le tableau comparatif que nous devons faire avant que le changement soit chose accomplie, et le succès dépendra donc de la constitution de la charte et des avantages à en retirer.

M. Lionel Bergeron, qui fait partie de notre Chambre de Commerce, a beaucoup intéressé ses collègues lorsqu'il leur a dit que, tout en étant favorable au changement de constitution, il ne fallait pas perdre de vue que l'octroi scolaire qui nous vient du gouvernement ne nous serait plus accordé dans le cas de changement ; ce qui prouve, M. le Rédacteur, que de même que c'est du choc de la discussion que jaillit toujours la lumière, c'est aussi à la collectivité des idées émises, dans les intéressantes séances que "l'on ne peut plus efficacement de la véritable condition dans laquelle nous nous trouvons, car pas un seul membre de la Chambre de Commerce ne connaissait ni ne semblait connaître le désavantage signalé par M. Bergeron, ce qui prouve, comme il a été prouvé que nous ne sommes pas, en fait, qu'il n'est jamais dans l'intérêt des contribuables de confier le soin de leurs affaires à un petit groupe de citoyens, bien intentionnés, il est vrai, mais jamais assez communicatifs.

Je partage l'opinion de mon excellent ami, M. le notaire Gosselin, le digne secrétaire de notre Chambre de Commerce, qui disait à l'avant-dernière séance, que ce n'était pas à la quantité des membres que nous devions viser pour le succès de notre Chambre de Commerce, mais plutôt à la qualité.

Quant à moi, M. le Rédacteur, je me permets d'ajouter que si la quantité des membres ne fait pas défaut à notre Chambre de Commerce, la qualité de ceux qui croient monopoliser les talents, les aptitudes et les aspirations de la communauté est fort évidemment susceptible d'améliorations nécessaires au perfectionnement, et pour ne pas m'écarter du sujet, je reviens à l'octroi du gouvernement local dont nous serions privés si nous nous érigeons en ville. Je crois qu'il serait bon de bien constater, avant d'apprécier à sa juste valeur, l'importance de la perte que nous ferions, jusqu'à quel point cet octroi intéresse les contribuables et si nous en retirons bien tous les avantages apparents.

Dans ma dernière, je disais que nos futurs échelons auraient l'avantage de se créer plusieurs sources de revenus, sans ôter les contribuables, qui en ont autant qu'ils peuvent supporter. J'en ai signalé quelques-uns et j'aurai certainement l'occasion d'en faire connaître plusieurs autres que les Messieurs de la Chambre de Commerce (celle que soit leur quantité) ne permettront de soumettre à leur bon jugement. En attendant il est bon de considérer que notre future ville, par ses échelons, pourrait reprendre le travail que j'ai entrepris avec grande chance de succès il y a quelques années.

C'était pendant la session de l'assemblée législative, et avec quelques amis, il avait été décidé de tenter un effort pour obtenir la Législature la division du bureau d'enregistrement. Il était bien compris que nous ne devions donner nullement connaissance de nos intentions à ceux-là qui se croyaient seuls capables d'une bonne pensée, d'une bonne idée, avec la mission bien entendue, de mettre eux seuls à l'exécution les projets que leur dictait leur grandissime génie.

Je me fus chargé par quelques dévouables de faire les premières démarches, et j'avais offert à qui en droit de produire des requêtes de six municipalités portant les signatures de la très grande majorité de la population de ces municipalités et aussi de faire appuyer ces requêtes par les conseillers municipaux avec lesquels je m'étais mis en relation, et grâce à ce travail, nous eûmes le plaisir de lire dans les journaux la déclaration de l'honorable Sir Lomer Gouin, à une séance de la Chambre de Québec, disant qu'il était de l'avis du gouvernement de ne pas consentir à fournir le local aux municipalités qui désiraient obtenir la division des bureaux d'enregistrement, c'est-à-dire que nous étions invités à fournir le local et l'affaire était bâclée.

Le croirez-vous, M. le Rédacteur ? C'est au conseil de Plessisville que je dois le premier obstacle qui m'a valu l'abandon de ce projet et qui m'intéressait et si facile à exécuter alors.

Je me rendis donc à la première séance du conseil de Plessisville et là je soumis à Messieurs les conseillers le travail accompli dans le sens de la division du bureau d'enregistrement et leur demandai d'appuyer ma requête par une résolution à cet effet, laquelle résolution devait accompagner les requêtes municipales avec lesquelles nous nous étions entendus, et un de nos conseillers, grave, solennel, d'une voix brève, désirant afficher son ignorance, déclara que cela ne regardait pas les conseillers. Heureusement que nous avons progressé depuis nous le rapport de l'intelligence de nos conseillers et je ne crois pas qu'un seul de nos futurs échelons voudrait imiter l'exemple de cet excellent conseiller qui était très longtemps déjà possesseur d'une première hypothèque d'impôt enregistré sur le royaume des cieux et à qui l'Eternel,

L'union internationale No. 349, des peintres ne tiendra pas son assemblée régulière, lundi prochain, comme il a été publié par erreur. Le nouveau règlement adopté par cette union, portant qu'à l'avenir les assemblées régulières auront lieu chaque lundi, n'entrera en vigueur qu'à dater du 1er août. Consequemment, la prochaine assemblée de l'union No. 349 des peintres aura lieu le lundi, 4 août à la salle Saint-Joseph.

SOIXANTE FORCATS SONT TRANSFERES DE LA PRISON DE SING SING A CELLE D'AUBURN, N.-Y.

Auburn, N. Y., 25. — Soixante forcats, réputés les plus dangereux de la prison de Sing Sing, sont arrivés ici, ce soir. Les forcats sont arrivés dans un silence absolu, ce point que quinze cents personnes qui s'étaient rassemblées aux abords de la prison, crurent d'abord que le wagon était vide.

Les forcats paraissaient très fatigués. Leur conduite en route fut très turbulente. A chaque station, ils protestèrent violemment contre leurs geôliers et supplant les spectateurs de leur donner un peu de tabac.

A la prison, on leur donna du pain et du thé pour souper, puis ils s'endormirent bientôt dans leurs cellules.

L'ELECTION DE MACDONALD

UNE REQUETE POUR FAIRE INCARCERER LE DEPUTE MORRISON

Winnipeg, 25. — Ce matin, les procédures concernant la pétition au sujet de l'élection de MacDonald sont entrées dans une autre phase. Une demande a été faite au juge Cameron pour l'incarcération de Alexander Morrison, M. P., pour MacDonald, sous accusation de mépris de cour ; il ne se serait pas conformé à l'ordre à lui donné par la Cour de comparaître pour être interrogé et produire certains documents relatifs à la pétition présentée en opposition à l'élection.

TRIBUNE LIBRE

Plessisville, 21 juillet 1913.

Le bienveillant accueil que vous avez fait à ma correspondance parue la semaine dernière me porte à croire que les quelques autres explications que j'avais décidé de donner, concernant le changement de constitution de notre municipalité, recevront la même hospitalité dans vos intéressantes colonnes.

J'avais d'abord émis l'idée, que du moment que la nouvelle charte à obtenir de l'extérieur ne perdrait pas aux futurs échelons le pouvoir de hausser la valeur immobilière, mais laisserait le soin de l'augmentation de nos revenus, au progrès, à l'augmentation de la population de même qu'à l'augmentation de nos industries aussi bien que des nouvelles conditions en projet, lequel progrès semblait vouloir bouleverger d'une manière toute exceptionnelle depuis quelques années, le changement de constitution de notre municipalité serait une affaire décidée et qu'il n'y aurait pas d'opposition au dit projet.

A la dernière séance de la Chambre de Commerce mon estimable ami et voisin, M. Lionel Bergeron, qui avait émis l'idée, avec beaucoup de raison, qu'il serait bon d'étudier les avantages et désavantages que nous accepterions en changeant de charte, a signalé un désavantage qui vaut la peine de figurer dans le tableau comparatif que nous devons faire avant que le changement soit chose accomplie, et le succès dépendra donc de la constitution de la charte et des avantages à en retirer.

M. Lionel Bergeron, qui fait partie de notre Chambre de Commerce, a beaucoup intéressé ses collègues lorsqu'il leur a dit que, tout en étant favorable au changement de constitution, il ne fallait pas perdre de vue que l'octroi scolaire qui nous vient du gouvernement ne nous serait plus accordé dans le cas de changement ; ce qui prouve, M. le Rédacteur, que de même que c'est du choc de la discussion que jaillit toujours la lumière, c'est aussi à la collectivité des idées émises, dans les intéressantes séances que "l'on ne peut plus efficacement de la véritable condition dans laquelle nous nous trouvons, car pas un seul membre de la Chambre de Commerce ne connaissait ni ne semblait connaître le désavantage signalé par M. Bergeron, ce qui prouve, comme il a été prouvé que nous ne sommes pas, en fait, qu'il n'est jamais dans l'intérêt des contribuables de confier le soin de leurs affaires à un petit groupe de citoyens, bien intentionnés, il est vrai, mais jamais assez communicatifs.

Je partage l'opinion de mon excellent ami, M. le notaire Gosselin, le digne secrétaire de notre Chambre de Commerce, qui disait à l'avant-dernière séance, que ce n'était pas à la quantité des membres que nous devions viser pour le succès de notre Chambre de Commerce, mais plutôt à la qualité.

Quant à moi, M. le Rédacteur, je me permets d'ajouter que si la quantité des membres ne fait pas défaut à notre Chambre de Commerce, la qualité de ceux qui croient monopoliser les talents, les aptitudes et les aspirations de la communauté est fort évidemment susceptible d'améliorations nécessaires au perfectionnement, et pour ne pas m'écarter du sujet, je reviens à l'octroi du gouvernement local dont nous serions privés si nous nous érigeons en ville. Je crois qu'il serait bon de bien constater, avant d'apprécier à sa juste valeur, l'importance de la perte que nous ferions, jusqu'à quel point cet octroi intéresse les contribuables et si nous en retirons bien tous les avantages apparents.

Dans ma dernière, je disais que nos futurs échelons auraient l'avantage de se créer plusieurs sources de revenus, sans ôter les contribuables, qui en ont autant qu'ils peuvent supporter. J'en ai signalé quelques-uns et j'aurai certainement l'occasion d'en faire connaître plusieurs autres que les Messieurs de la Chambre de Commerce (celle que soit leur quantité) ne permettront de soumettre à leur bon jugement. En attendant il est bon de considérer que notre future ville, par ses échelons, pourrait reprendre le travail que j'ai entrepris avec grande chance de succès il y a quelques années.

C'était pendant la session de l'assemblée législative, et avec quelques amis, il avait été décidé de tenter un effort pour obtenir la Législature la division du bureau d'enregistrement. Il était bien compris que nous ne devions donner nullement connaissance de nos intentions à ceux-là qui se croyaient seuls capables d'une bonne pensée, d'une bonne idée, avec la mission bien entendue, de mettre eux seuls à l'exécution les projets que leur dictait leur grandissime génie.

Je me fus chargé par quelques dévouables de faire les premières démarches, et j'avais offert à qui en droit de produire des requêtes de six municipalités portant les signatures de la très grande majorité de la population de ces municipalités et aussi de faire appuyer ces requêtes par les conseillers municipaux avec lesquels je m'étais mis en relation, et grâce à ce travail, nous eûmes le plaisir de lire dans les journaux la déclaration de l'honorable Sir Lomer Gouin, à une séance de la Chambre de Québec, disant qu'il était de l'avis du gouvernement de ne pas consentir à fournir le local aux municipalités qui désiraient obtenir la division des bureaux d'enregistrement, c'est-à-dire que nous étions invités à fournir le local et l'affaire était bâclée.

Le croirez-vous, M. le Rédacteur ? C'est au conseil de Plessisville que je dois le premier obstacle qui m'a valu l'abandon de ce projet et qui m'intéressait et si facile à exécuter alors.

Je me rendis donc à la première séance du conseil de Plessisville et là je soumis à Messieurs les conseillers le travail accompli dans le sens de la division du bureau d'enregistrement et leur demandai d'appuyer ma requête par une résolution à cet effet, laquelle résolution devait accompagner les requêtes municipales avec lesquelles nous nous étions entendus, et un de nos conseillers, grave, solennel, d'une voix brève, désirant afficher son ignorance, déclara que cela ne regardait pas les conseillers. Heureusement que nous avons progressé depuis nous le rapport de l'intelligence de nos conseillers et je ne crois pas qu'un seul de nos futurs échelons voudrait imiter l'exemple de cet excellent conseiller qui était très longtemps déjà possesseur d'une première hypothèque d'impôt enregistré sur le royaume des cieux et à qui l'Eternel,

Le centenaire Cartier

Voici la liste des municipalités de la province de Québec qui ont souscrit au Centenaire Cartier :

La Cité de Montréal. . . \$10,000.00
La Cité de Québec. . . 1,000.00
La Cité des Trois-Rivières. . . 300.00
La Ville de Maisonneuve. . . 200.00
La Ville d'Outremont. . . 100.00
La Ville de St-Jean. . . 25.00
La Ville de Shawinigan Falls, Co. St-Maurice. . . 25.00
La Paroisse de St-Prospere, Co. Champlain. . . 25.00
La Ville de Nicolet. . . 25.00
La Ville de Beauharnois. . . 25.00
La Municipalité de Saint-Roch des Aulnaies, Co. L'Islet. . . 25.00
La Ville de St-Laurent. . . 25.00
La Municipalité de Sainte-Clotilde de Horton. . . 25.00
La Municipalité de la Pointe-aux-Trembles. . . 25.00
La Ville de Thetford Mines. . . 25.00
La Municipalité de Contrecoeur. . . 20.00
La Cité de Fraserville. . . 20.00
La Ville de Lauzon. . . 20.00
La Municipalité de la Paroisse de Ste-Anne de Sorel. . . 20.00
La Municipalité de Sainte-Madeleine. . . 15.00
La Municipalité de Saint-Flavien. . . 10.00
La Municipalité du Canton de Chicoutimi. . . 10.00
La Municipalité de Chicoutimi. . . 10.00
La Municipalité de Saint-Mathias de Cabana. . . 10.00
La Municipalité de Wotton. . . 10.00
La Municipalité de Saint-Roch de Verchères. . . 10.00
La Municipalité de Sainte-Flavie, Co. Rimouski. . . 10.00
La Municipalité du Mont-Carmel Co. Kamouraska. . . 10.00
La Municipalité de Saint-Etienne de Beauharnois. . . 10.00
La Municipalité de Sainte-Prudentienne. . . 10.00
La Municipalité de Notre-Dame des Anges, Co. Portneuf. . . 10.00
La Municipalité de Saint-Sauveur, Co. Terrebonne. . . 10.00
La Municipalité de Saint-Polycarpe. . . 10.00
La Municipalité de Saint-Fulgence. . . 10.00
La Municipalité de Notre-Dame des Victoires. . . 10.00
La Municipalité de Saint-Honoré. . . 10.00
La Municipalité de Notre-Dame de Portneuf. . . 10.00

29ème année

ELLE A TERRIBLEMENT SOUFFERT DE LA FIEVRE DES FOINS

Jusqu'à ce que "Fruit-atives" l'ait complètement guérie

Mme HENRY KEMP.

CORNWALL CENTRE, ONT.

FEUILLETON DU
"CANADA"Le Secret
du Chateau
de RocnoirPAR
J. Goudry du Jardinot

(Suite) No 32

Il se rendit au "Club des philanthropes", où il déclama contre les nobles et la contre-révolution qu'ils tramèrent.

Un de ces patauds, Emilien Nadaud, qui s'était affublé du nom de Scipion se rendit au Mans. C'était un homme de quarante ans à peine, dont les vices et les passions avaient fait un vieillard de soixante ans. Une barbe blanche et des cheveux blancs rendaient l'illusion complète.

Après un verbeux discours, il donna M. de Bordigny et les réunions dont le château de Bernay était le centre.

Il fut aussitôt résolu qu'on avisait l'autorité qui, à cette époque de troubles, était entièrement à la dévotion des clubs et qu'on enverrait une escouade de gendarmes, appuyée par un gros de troupes, pour s'emparer du château de Bernay et passer par les armées M. de Bernay et les gentilshommes, ses amis, s'ils opposaient la moindre résistance.

Pendant que l'orage grondait sur leur tête, le marquis de Rocnoir et M. de Bordigny, heureux du succès de leurs démarches, décidèrent qu'une réunion générale de tous les partisans du bon droit et de la justice aurait lieu au château de Bernay.

Mais il est bien rare que parmi les membres d'une grande réunion, il ne se glisse ou quelque traitre ou quelque homme indiscret dont une parole inconsiderée ruine les plans les mieux conçus et anéantit les espérances les mieux fondées.

VII

L'ATTAQUE DES BLEUS

Tout semblait reposer dans le château de Bernay et cependant une réunion nombreuse et animée y discutait les questions les plus graves. M. le marquis de Rocnoir avait assemblé, ce soir-là, toutes les personnes dont le dévouement à la cause de la monarchie et de la religion était généralement connu.

Les renseignements étaient favorables.

Si, aux environs du Mans, le peuple n'avait pas d'abord manifesté, comme en Vendée, un vif mécontentement des obstacles que le gouvernement créait à l'accomplissement des devoirs religieux, il comprenait cependant que les républicains ne tarderaient pas à user de la force coercitive et à persécuter si l'on n'opposait pas d'obstacle sérieux à leurs projets.

La réunion avait fixé au lendemain le signal du soulèvement général, et allait se séparer, lorsque soudain un avertissement comme étant produit par des crosses de fusil, fit retentir la porte de la cour du château.

Comme s'ils eussent été électrisés par ce bruit, un grand nombre des membres de cette réunion se levèrent les plus courageux restèrent assis, mais ce fut le petit nombre. Le vrai courage est rare.

Au milieu du bruit, on entendit des cris furieux et avinés :

— Au nom de la loi, ouvrez.

Ed ce moment, apparut aux abords de la salle le portier, qui venait prendre les ordres de M. de Bordigny.

— Ce sont les bleus, Monsieur, dit-il avec un effroi qu'il s'efforçait en vain de renfermer en lui-même. Que faut-il faire ?

— Nous allons délibérer, répondit M. de Bordigny en rentrant dans la salle.

A peine la porte fut-elle refermée sur lui que M. de Bordigny, appelant l'attention des gentilshommes, épara dans la salle, où réunis en groupe, on s'efforçait de distinguer par les croisées le nombre des assaillants, dit à haute voix :

— Messieurs, notre intérêt est commun, nous poursuivons le même but, nous devons partager et conjurer le péril ensemble. Quelle résolution devons-nous prendre en cette fâcheuse occurrence ?

En ouvrant la porte, nous risquons d'être pris dans une souricière, surtout si les assaillants savent que nous sommes réunis en grand nombre.

Mais d'autre part la résistance est-elle possible ?

L'assemblée paraissait indécise. Cependant les coups de crosse de fusil et les vociférations des partisans de la république une et indivisible augmentaient avec la résistance. Pendant ce vacarme, le marquis réfléchissait profondément.

(A suivre)

Une fête japonaise à Paris

Elle fut discrète et les journaux n'en parlèrent pas. Le cadre était petit, les invités peu nombreux et il ne restait de ce rare spectacle comme le souvenir d'une fleur soyeuse et fragile effleurée entre mes doigts.

L'hôte, amoureux du Japon, hanté par les visions des anciens séjours au pays du Soleil Levant, avait créé lui-même le simple décor; sur le parquet, des nattes fines, élastiques et fraîches, couleur de maïs et de sable. Au mur, revêtu d'un papier uni gris clair, paillonné d'argent, un simple kakemono signé Kôji Fujiwara, un simple kakemono signifiant un couple de poissons somptueux, auprès d'un bouquet de pivoines. De chaque côté du kakemono, deux vases de bronze sur des supports laqués; l'un très élevé, montre, au relief de son flanc, un tigre dans un bois de bambou, l'autre est formé par une feuille de lotus creuse et courbée sortant de la bouche d'un crapaud.

Dans les vases, des fleurs et des branches, disposées selon les règles rigoureuses d'une tradition plus complexe encore que la tradition qui existe à la cérémonie du thé. Il existe au Japon un "Code floral" qui indique les fleurs fastes ou néfastes, les circonstances où elles peuvent être employées, les inflexions prohibées ou permises, les contrastes de couleurs autorisés ou défendus. Ce Code, note-t-on, a été étudié au cours de sa dernière campagne en Extrême-Occident. La fête qu'il donne est consacrée à la gloire du Printemps. Il doit donc s'inspirer de toutes les grâces printanières, mais il doit aussi harmoniser le décor floral avec les dimensions de la pièce, le ton des murs et des boiseries, le sujet et les couleurs du kakemono japonais.

Point de touffes de fleurs, pour éviter le risque d'une comparaison; dans le vase au tigre, des iris, portant sur leurs tiges inégales cinq fleurs jaunes irrégulièrement épanouies; dans la feuille de lotus une branche de saïon avec une tige de bambou et un rameau de prunier fleur. Près de la porte, en un panier de bronze tressé, une branche de cerisier de Sakura rose pâle, monte le long de la cloison, puis retombe en courbes élégantes.

Le décor était prêt; les invités pouvaient venir. L'hôte avait revêtu en leur honneur ses vêtements de cérémonie; le "hakama" de soie rayée que recouvre le "haori" en soie rouge plus sombre, doublé de brocard vert d'eau. Des lanternes dorées, aux délicates ciselures, aux six pans de pourpre fin, épanouaient une lueur blonde.

Un à un, les invités paraissent trois Japonais authentiques et une dizaine de Parisiens et Parisiennes travestis en samouraïs et en "gué-fus-sas". Ce sont des plongeurs interminables, des saluts pliés, les mains à plat sur les cuisses, accompagnés de cette légère aspiration sifflante qui est de politesse élémentaire. R. fait son entrée sensationnelle. Pendant son séjour au Japon, comme attaché naval, il a étudié le koto, sorte de harpe japonaise aux treize cordes tressées. Malgré, jeune et peut-être tressée. Mais, jeune et peut-être tressée. Mais, jeune et peut-être tressée.

On l'applaudit et, d'un mouvement plus lent, il attaque les premières notes d'une danse sacrée, — une danse "Kagura" — et soudain, sur les blonds tatamis, dans la lueur blonde, s'avance une danseuse muette comme une insecte, éclatante comme une fleur, guidée par le rythme presque millénaire, dans une succession de poses exquises et dans un mouvement toujours solennel, "elle mime la légende de la déesse Ounatara et du Miroir". Aux dernières notes, elle s'incline grave, se relève avec une expression d'extase religieuse, et d'un glissement souple, à reculons disparaît.

Et voici la danseuse profane : dans ses clairs kimono couleur d'aurore et de flamme, strictement croisés de gauche à droite et maintenus par "l'ohi" au large nœud de papillon, elle entre, sur une musique sautillante. D'un coup sec elle ouvre son éventail et commence une giration singulière, posée sur un pied, tournante et semblant poursuivre à coups d'éventail un insecte invisible qui l'entraîne dans un tourbillon. Le rythme s'accélère; elle glisse de droite à gauche, de gauche à droite, abandonne l'éventail, jongle avec des balles multicolores et reprend la giration étrange du début, souple, presté, féline, sa petite figure de chat devenue presque féroce.

Intermède : deux mousmées minuscules apportent le thé sur des plateaux, du thé vert servi en de toutes petites tasses de satsuma authentiques, et accompagné de gâteaux secs.

LES PERSONNES SUJETTES
A LA
MIGRAINE

On autres formes du Mal de Tête, d'éviter ces souffrances accablantes, les malades, avec leurs courtes, vaines, mais si générales, — qui font de la vie un martyre, — en faisant usage des

Cachets Gauvin
CONTRE LE MAL DE TÊTE.

Consignement en quelques minutes et prompt guérison, ainsi que l'attestent des milliers de personnes redoublées à ce remède scientifique de leur mal de tête.

Cher Monsieur Gauvin, je me suis senti soulagé plusieurs années des Cachets Gauvin contre le Mal de Tête; mais à toujours le même mal, j'ai eu grand besoin. Puis, j'ai vu Théophile Mounier, Lowell, Mass. En vente partout: 25 cts la boîte. J. A. E. Gauvin, Pharmacien-Chimiste, 850 rue St-Catherine-Est, Montréal

450 rue St-Catherine-Est, Montréal

(A suivre)

Les timbres-poste

Ce que furent nos puits plaisir de collectionneurs de timbres-poste, alors que nous nous livrions au collage, de 12 à 16 ans, il en est peu, parmi nous, qui les aient oubliés et qui ne s'en souviennent encore avec agrément. Durant plusieurs générations de la fin de siècle dernier, nous faisons des potaches résolument "timbrées". Le meilleur de nos loisirs était alors consacré à constituer et à enrichir nos fameux Albums divisés en cinq parties du globe, avec des réserves pour les îles lointaines : Cuba, Haïti, Saint-Domingue, Puerto-Rico, Barbade, La Trinité, Martinique, Bornéo, Sumatra, les Philippines, la Nouvelle-Guinée. Nous recommandons aux jeux de barres et à saute-mouton pour nous assoier à l'écart, sur quelque banc du préau de récréation, afin d'échanger en paix nos doubles et tacher d'acquiescer des camarades des pièces déjà rares des Etats-Unis d'Amérique, des cantons de la Suisse, du Canada, de Gibraltar ou des "correos" d'Espagne, montrant le lourd profil de virago d'Isabelle la Catholique.

Nous apportions avec nous nos provisions récoltées en ville, chez les parents et amis, et ce n'est pas sans joie que nous ébauchions cette "petite bourse des timbres". A l'exemple de celles qui existaient alors au Luxembourg, sinon dans le jardin des Tuileries, ou bien encore, le soir, à Londres, dans Birch Lane, qui fut célèbre en son temps. Je revois encore ces innombrables vignettes polychromes que nous étalions de notre mieux sur une surface plane avec la crainte de les voir s'envoler ou qu'un grand "de la classe" ne nous enlevât. Nous échangeons plus volontiers les effigies noires, carmin, pâle ou orange de la République de 48, qui furent lancées en 1849, les profils d'Édouard de cirque de Napoléon-le-Petit; ceux aux "tons bleus" de 1854, "vert-lumière" de 61, ou "li-las tendre" de 1863. Les timbres britanniques nous séduisaient déjà par leur apparence esthétique de nos recherches les portraits de keepsake de la reine Victoria, impératrice des Indes, qui était, jointe à l'effigie dans nombre de figures du Canada et des possessions anglaises d'outre-mer. Mais, les perles de nos collections étaient surtout des curieuses marques volantes postales triangulaires qui venaient du Cap de Bonne-Espérance et qui, finement gravées, attirant tous les regards, aussi bien que les mystérieuses figures d'Édouard, d'Édouard, de Dominica ou de New-Zéland, sur lesquelles nous admirions avec enthousiasme des paysages exotiques, des palmiers, des rhinocéros, des ours, des crocodiles, bien faits pour complaire à nos esprits déjà travaillés par la prose de Gustave Aymard et d'autres romanciers qui nous révélaient les mystères de la jungle et des paradis de l'Équateur. Toute cette marchandise était encore courante, peu après la guerre de 70. Aujourd'hui, les collègues sont moins abondamment pourvus, la valeur de ces timbres de bonnes dates de l'ère de Victoria a certainement dévalué et quelques-uns même sont devenus rares. On peut dire que nous avons connu le bon temps de cette manie aujourd'hui universelle de la philatélie.

Je songeais à ces choses et revivais mes souvenirs de jeunesse, ces jours derniers, à l'Exposition philatélique internationale qui fut ouverte à Paris les dix derniers jours de juin, et qui eut plus de succès, en quelque sorte, qu'un Salon de peinture. On s'aurait dit que les multiples intérêts de cette exposition patronnée par les innombrables sociétés françaises et étrangères de philatélie et par la Chambre syndicale des Négociants Experts en Timbres-poste et Timbres fiscaux à Paris. Il y eut à cette occasion, une sorte de congrès de timbristes avec des excursions organisées, des réunions des sociétés et des bourses diverses. On y vit peu de potaches ou d'écoliers, mais énormément d'hommes mûrs, de dames et de demoiselles, tous collectionneurs passionnés. La première exposition de ce genre avait eu lieu à Bruxelles en 1882. Ce n'était alors, pour ainsi dire, qu'une exhibition des "incorables du timbre", qui devait être fort restreinte. En 1913, on peut aisément s'imaginer dans le palais des petites vignettes qui ont donné carrière à son prodigieux trafic. Le visiteur y circule à travers des collections générales collectives ou privées, avec des enveloppes, des cartes postales, de timbres neufs ou oblitérés, de timbres-télégraphes, de mandats de tous pays, de timbres municipaux et d'offices particuliers. Il y trouve toutes les marques postales imaginables, les obligations de guerre, les estampilles éventuelles, tous les documents postaux imaginables. De plus, une classe y est réservée aux graveurs de timbres et aux fabricants qui y exposent des spécimens, épreuves progressives et essais de leurs travaux. Les curieux observent les machines employées à la fabrication et y jugent les progrès de la "littérature philatélique", ouvrages divers, publiés depuis vingt ans, revues, journaux, compilations, catalogues de vente, albums pour collections spéciales ou générales, etc.

Nous aurions nagure jamais imaginé semblable développement de notre innocente passion de timbristes. Aujourd'hui, la philatélie compte assurément plus d'adeptes âgés de 30 à 60 ans que de jeunes néophytes, écoliers ou étudiants. Les philatélistes reviennent sur le monde entier; ils se connaissent et s'apprécient, même à longues distances. Ils correspondent entre eux, par l'entremise de sociétés puissantes qui, parfois, organisent des voyages en Europe et au-delà. Le "collectionneur de timbres" est un homme heureux, le plus heureux peut-être de tous les collectionneurs. Soit par l'étude constante de l'histoire des vignettes postales, soit par leur rapport avec la géographie, l'histoire, la linguistique, les monnaies et les arts du dessin et de la gravure nettement, il vit dans une relative intellectualité. Il possède surtout le désir perpétuel de chasser à la pièce rare qui entretient le goût de vivre agréablement dans un espoir de conquêtes toujours renouvelées, car une collection n'est jamais complète. Au surplus, la philatélie peut opérer avec des moyens modestes, et moins il est riche plus sa flaque d'être ingrat, roublard, et de flairer dans ses trafics. Sa manie ne réclame qu'un minimum d'investissement; elle lui enseigne l'ordre et la méthode; elle dissuade de l'abus du jeu de hasard; elle lui apprend la ruse perspicace pour découvrir les filigranes des papiers, reconnaître les contrefaçons et authentifier les pièces de valeur par la loupe puissante ou le compas de précision.

La physiologie de l'"amateur de timbres" aurait certes pu tenter Balzac, qui mourut au moment où la poste commençait à en vulgariser l'usage. Cet amateur typique et pourtant divers d'aspect, il faut le rencontrer certains jours de la semaine à la "Bourse des Timbres" du "Carré Marigny", aux Champs-Élysées, non loin de la petite baraque de guignol où s'ébattaient les petits enfants, les nourrices et les militaires. Il est là, comme chez lui, et il s'y montre avec toutes les caractéristiques de sa manie dominante, qui ne va pas sans fièvre et sans expressions plaisantes et comiques. Les femmes ne manquent pas à la Bourse des timbres et les ménages de collectionneurs n'y sont pas rares. Des familles entières sont parfois vouées au délire modéré de la philatélie. Qui n'en connaît, d'ailleurs, à Paris ou en province ? On ne peut que les envier; il faut, à défaut de vocation, posséder une toquade pour escamoter illusoirement la vie.

Je ne crois pas que le timbrophile aie, le patriotisme des philatélistes français, doués de goût et de sentiment esthétique. Nos timbres, de puis l'origine, c'est-à-dire depuis 1849, n'ont point assurément brillé par leurs qualités d'art. La composition, le dessin, la gravure et l'impression en couleur, n'en furent honnêtes à "aucune époque", il faut bien le reconnaître. Pour un pays qui tire vanité de ses artistes et qui a l'amour propre de sa mesure et de ses créations harmonieuses en toutes choses, il y a un fait inexplicable mais indiscutable. Notre infirmité est flagrante. Elle incombe aux administrateurs de l'Etat qui n'ont point eu l'occasion de rechercher la beauté. Faut-il en rechercher les raisons ? Cela serait difficile et oiseux. Il est tout de même vexant de voir que l'Abyssinie, l'Espagne, les Etats-Unis, toutes les colonies anglaises, possèdent de si coquettes vignettes postales, alors que les nôtres sont aussi médiocres d'exécution, de gravure, de recherche, de tonalité. L'industrie privée se tire mieux d'affaires. L'"Exposition de philatélie" mettait en vente un timbre non officiel à l'image de notre Raymond Poincaré national, qui offrait, par ses qualités de finesse d'exécution, plus d'intérêt que notre effigie placardée sur dix centimes, où la "Semaine" de Roty, se présente avec si peu de relief et de galbe.

OCTAVE UZANNE.

ILS ETIAIENT
BIEN PAYES

LE "TAGEBLATT" DONNE DES DETAILS INTERESSANTS SUR L'ARRESTATION POUR TRAHISON DE CERTAINS OFFICIERS DE L'ETAT-MAJOR PRUSSIEN.

Berlin, 27 — Le "Tagblatt" publie aujourd'hui de plus amples détails au sujet de l'arrestation des officiers de l'état-major prussien accusés d'avoir communiqué des documents aux employés de la maison Krupp. Comme on le pense, ces services étaient largement payés. Le journal rapporte que sept officiers dont l'arrestation fut portée à la connaissance du public, le 16 juillet avaient été arrêtés le 7 octobre 1912. A la suite d'informations communiquées au ministre de la guerre par Herr Liebsch, un député socialiste au Reichstag. Le Tagblatt annonce aussi que le principal représentant de la maison Krupp à Berlin a été arrêté en même temps et que près de mille copies de rapports que l'on prétend avoir été envoyés par les accusés aux Krupp, ont été saisis.

Herr Liebsch, sera, dit le "Tagblatt", appelé en témoignage, lorsque le procès commencera et l'on fera l'impossible pour savoir où il avait pris ces informations pour porter ses accusations au ministre de la guerre. Plusieurs autres témoins y compris les directeurs de la maison Krupp seront appelés en cour.

COURRIER
DE FRANCE

NOUVELLES DE PARIS ET DES DEPARTEMENTS

Paris, 25 — Le général Moirier venant d'Alger est arrivé aujourd'hui à Marseille et est parti aussitôt pour Paris.

Paris, 25 — Mme Charles Floquet, veuve du célèbre homme d'Etat, est morte aujourd'hui.

Le Havre, 25 — M. Baudin, ministre de la marine, a passé en revue les yachts qui prennent part aux régates.

Chez le médecin : — Et je le dirai à tout le monde, que vous n'avez jamais eu de ciseaux dans le ventre ?

— C'est ça, plaindre-vous : une belle paire tout neuve que je n'ai pas comprise dans mes honoraires ?

CRAVATE BREVETEE
MITCHELL
POUR HOMMES
GLISSANT FACILEMENT
QUALITE STYLE VARIETE

VOS IMPRESSIONS
FAITES IMMEDIATEMENT
AU PLUS BAS PRIX DU MARCHE

Les commandes les plus considérables nous sont confiées et nous portons également la même attention aux plus petites.

Quelle que soit la DATE ou l'HEURE que votre ouvrage doit être livré, nous l'acceptons toujours avec la garantie de remplir notre engagement. NOUS REFUSONS JAMAIS D'ORDRES AYANT LA FACILITE DE REPONDER A TOUS LES BESOINS.

Si vous n'êtes pas déjà un de nos heureux clients veuillez bien nous confier votre première commande afin de vous rendre compte de la satisfaction que nous pouvons donner.

La Cie d'Imprimerie Perreault

Tél. Main 1535

73 Rue St-Jacques

ENTREPRISE GENERALE DE PARCS-JARDINS
RUES ET BOULEVARDS
Plantation d'arbres fruitiers et d'ornements, d'arbustes et d'arbrisseaux.
PEPINIERE DE LA POINTE CLAIRE
S'adresser à M. CT. GARDAIX
248 St-Hubert, Montréal. Téléphone Est 3172.
89-1-j-a-n

CARTES

HORMISAS CONTANT
ENTREPRENEUR PLATRIER
d'Enduits Unis et Ornements
BUREAU : 30 STE-FAMILLE.
Bell 741. Est 1177. 211-a-n

PATENTES
OBTENUES PROMPTEMENT

Dans tous les pays. Pour renseignements demandez le GUIDE DE L'INVENTEUR qui sera envoyé gratis.
MARION & MARION, 364 Université, Éditeurs de la Banque des Marchands, 400 Place St-Catherine, Montréal. Phone. Up. 6474.

HOTEL RIENDEAU

En face de l'Hôtel-de-ville et du Palais de Justice. Quelques pas des beaux et des gares des chemins de fer.
Edouard Place, Jacques-Cartier, J. A. THUR TANGUAY, Propriétaire. 63-a

JOSEPH FORTIER

FABRICANT PAPIETIER
210 NOTRE-DAME OUEST
Assortiments complets de Livres de Comptes, Journal, Grand Livre et Caisse. Imprimeurs de toute sorte. En-Têtes de Lettres. En-Têtes de Comptes, Enveloppes. Ouvrages fait avec promptitude.
RELIURE ET REGLAGE
88-m-j-a-n

Conservation des Arbres

FRUITIERS & D'ORNEMENTS
Pour détruire les chenilles et autres insectes.
S'adresser à Ct. GARDAIX
248 rue St-Hubert. Tel. Est 3172.
89-1-j-a-n

AVIS

Est donné au public que, en vertu de la loi des compagnies de Québec, il a été accordé par le lieutenant-gouverneur de la province de Québec, des lettres patentes en date du onzième jour de juillet 1913, constituant en corporation 3M. Frank Callaghan, avocat, Holsey Lorne Mitchell, agent, Percy Gregory, sténographe, Frank S. Banks, sténographe, Edouard Foul, comptable, tous de Montréal, dans les buts suivants :
Acquiescer et maintenir une maison de club dans la Cité de Montréal, pour les fins d'amusement et de récréation.
Former une association ou club pour les fins de récréation, instruction et amusement.
Acquiescer et détenir les propriétés immobilières qui peuvent être nécessaires pour ses fins et les vendre, louer et hypothéquer.
Faire toutes autres choses en rapport ou utiles à l'acquisition d'aucun des susdits objets, sous le nom de "Canadian Railway Club, Incorporated", avec un capital total de dix mille piastres (\$10,000.00), divisé en quatre cents (400) actions de vingt-cinq piastres (\$25.00) chacune.
La principale place d'affaires de la corporation, sera à Montréal.
Date du bureau du secrétaire de la province, ce onzième jour de juillet 1913.
C. J. SIMARD,
Sous-secrétaire de la province.
LAFAMME, MITCHELL, CHENEVEY & CALLAGHAN, Procureurs des Requérants. 94-4

PELERINAGE

DES PERES DU TRES SAINT SACREMENT à
Ste-Anne de Beaupré

Les Pères feront cette année leur pèlerinage, le

SAMEDI 9 AOÛT

PAR LE PACIFIQUE CANADIEN

Quatre et même cinq trains seront à la disposition des Pèlerins. Le premier de ces trains quittera la gare Viger à 9 heures, et le dernier à 11 heures du soir.
28-12-26-9-aout



Fournitures Générales pour
AQUEDUCS

Spécialités :
Tuyaux de Fonte, de Fer et de Grès.

CIMENT
Aussi assortiment complet de
COUTELLERIE

Vitres, Vernis, Peintures, etc.

ENGINS A GAZOLINE
Bateau en acier "Mullin"

GROS ET DETAIL

I. L. LAFLEUR

LIMITÉE
362-366
RUE NOTRE-DAME OUEST,
MONTREAL

Le "Canada" est le meilleur médium de publicité pour ceux qui veulent annoncer des propriétés en vente. Le "Canada" atteint chaque matin une clientèle qui a de l'argent.

MUSIQUE POUR LES JARDINS DE LOMBARDIE

(Fragment)

O soirs italiens, terrasses parfumées,
Jardins de mosaïque où traitent des paons blancs,
Colombes au col noir, toujours toutes pâles,
Espaliers de citrons qu'opresse un vent trop lent,
Iles qui sur Vénus semblent s'être fermées,
Où l'air est affligé comme un mortel soupire,
Ah ! pourquoi donnez-vous, douceurs inanimées,
Le sens de l'éternel au corps qui doit mourir ?

Ah ! dans les bleus étés, quand les vagues entre elles
Ont le charmant frisson du cou des tourterelles,
Quand l'Isola Bella, comme une verte tour,
Semble Vénus nouant des mythes à l'Amour,
Quand le rêve, entraîné au bercement de l'onde,
Semble glisser, couler vers le plaisir du monde,
Quand le soir étendu sur ces miroirs gigantes
Est une joue ardente où s'exalte le sang,
J'ai cherché en quel lieu le désir se repose...
— Douces îles, pâmant sur des miroirs d'eau rose,
Vous déchirez le cœur que l'extase engourdit.
Pourquoi suis-je enfermée en un tel paradis ?

Ah ! que lassée enfin de toute jouissance,
Dans ces jardins meurtris, dans ces tombeaux d'essence,
Je m'endors, m'endors, m'endors, m'endors, m'endors,
Que cet embaumement soit un dernier baiser,
Tandis que, sous les noirs bambous qui vous abritent,
Sous les cèdres, pesants comme un ciel sombre et bas,
Blanches oiseaux de sérail que le parfum abat,
Vous gémirez d'amour, colombes d'Aphrodite !

Comtesse MATHIEU DE NOAILLES.

CHRONIQUE

Il faut apprendre à voyager

Actuellement tout le monde se déplace plus ou moins. Il n'est guère de femmes qui, chaque, n'y aillent point de leur petit voyage, soit sous forme d'excursions, soit simple déplacement estival vers quelque plage, ville d'eau, coin montagneux, etc... Mais ce n'est pas tout, pour la femme, de se déplacer, d'emporter dans de trop nombreux colis de quoi changer de toilette trois ou quatre fois par jour, encore faut-il qu'elle apprenne à voyager, c'est-à-dire à adopter la règle de conduite qui laissera le moins de prise à la critique de la femme en voyage. Et Dieu sait, s'il y a lieu de critiquer ! Les pauvres maris en savent quelque chose : combien de parties, de villégiatures, ont été gâtées par les fantaisies de la femme qui pense, avec un petit égoïsme féroce malheureusement trop commun que ses fantaisies sont une loi pour tous. Au lieu d'un camarade agréable, le pauvre mari ne voit auprès de lui qu'une créature exigeante dont les plaintes continuelles troublent sans cesse le plaisir qu'il s'était promis. Or, il faut savoir choisir : Etre la femme intelligente, celle qui sait changer de façon d'être suivant les circonstances et dénouer tout égoïsme, ou, si on ne peut plier à la fois son esprit et son cœur, rester chez soi. Il faut apprendre à être une compagne intelligente et douce, ou, si l'on n'y arrive pas, renoncer à voyager.

Ce n'est pas d'aujourd'hui que l'on récrimine contre la sottise, l'encombrance, la manière des femmes en voyage. Depuis longtemps l'on a déploré l'ignorance dans laquelle on les a laissées de tout ce qui concerne la façon simple de voyager agréable. D'instinct, les hommes semblent posséder ce secret, que les femmes intelligentes seules peuvent deviner. Et pourtant vous conviendrez avec moi que tous les hommes qui savent voyager ne sont pas des algues. Ce qu'ils savent, ils l'ont appris : on peut donc poser en premier principe que l'on apprend à voyager comme on apprend à lire, à compter, à conduire une machine, à tout ce qui est utile. Quand on le veut bien. Regardez, par exemple, les femmes dont les époux, fonctionnaires, officiers, colons ou autres, sont appelés à une existence un peu sur le qui-vive, toujours entre deux déplacements à la suite d'un mari qui, certes, doit demander à sa compagne d'être autre chose qu'un colis encombrant... Il est encore plus certain que la femme dans ce cas a dû se piquer d'amour-propre pour arriver à être une aide intelligente pour son mari, et que son expérience s'est élargie au fur et à mesure de ses déplacements.

Donc, on apprend à voyager, et les femmes auront à cœur de l'apprendre vite. On leur reproche de se faire escorter sans cesse par tout un attirail de futilités, plus gênantes qu'utiles en voyage, ce qui est juste. Mais ce n'est pas avec des reproches et la constatation vexante d'une incapacité que l'on obtiendra quelque chose. Il vaut mieux démontrer aux femmes qu'elles font fausse route en agissant ainsi. Le voyage peut être une partie de plaisir, même quand il constitue un déplacement obligatoire. Il nous réserve, selon la manière dont nous le comprenons, des ennuis ou des joies. Les ennuis seront inévitablement noirs, et si nous prenons à cœur les inévitables tracasseries, provenant des compagnons grincheux, du mauvais temps, parfois du manque de confort, tous fâcheux accidents, capables de détruire le plaisir qu'on attendait d'un voyage, si on n'a pas à leur opposer une douce philosophie et une bonne humeur insatiable.

Les grands voyageurs, les touristes réputés, recommandent, en effet, de

laisser derrière soi tout souci et de ne partir qu'avec l'indispensable bagage et de bonnes dispositions. Les heureuses dispositions ne manquant pas au départ, et la femme, plus que l'homme peut-être, s'en va pleine d'enthousiasme. Vous savez hélas ! combien elle l'a peu solide et que souvent, pour un chiffon, pour une épingle, l'enthousiasme tombe et tout le plaisir est gâté.

La femme saura voyager quand elle sera capable de dénouer toute vanité mesquine, tout préjugé ridicule, quand, sans souci de l'impression qu'elle produit sur les étrangers, elle ira, en voyage comme dans la vie, pleine de simplicité et de naturel, cherchant et trouvant son plaisir dans les agréments du voyage lui-même, et non dans les mesquines petites satisfactions de vanité satisfaites.

Qu'elle n'abdique pas tout égoïsme, soit, mais qu'elle transforme son égoïsme, qu'elle le masculinise en quelque sorte et le mette à ne point se soucier du "qu'en dira-t-on", ni de l'effet produit par elle, en se prenant fausement comme la partie la plus essentielle et la plus intéressante du paysage sur laquelle elle s'efforce, naïvement, de concentrer l'attention générale.

Vous pouvez, ô femmes, être de charmantes compagnes, votre présence doit embellir le voyage : sachez pour cela vous y prendre adroitement, devenez de vraies voyageuses, et, au lieu d'entendre les reproches de vos compagnons, vous les verrez vous rendre grâce, en constatant au retour d'une belle randonnée que la joie fut plus vive grâce à votre intelligente belle humeur, et que, sans vous, le paysage fut paru plus terne et les heures moins brèves...

SUZANNE CARON.

Graphologie

CHIFFONNEUR. — Il fera bien de se défaire de l'imagination qui nuit au jugement, et lui cache la vérité sur les gens et les choses. Il a des préjugés et des illusions, il est susceptible d'emballage et de graves erreurs par absence de prévoyance.

C'est une nature instable, difficile à fixer : sensible, ardent, inconstant, il s'enthousiasme et se décourage pour un rien.

La volonté est emportée facilement entraînée, mais se bute dans des obsessions et des entêtements raides. Il est franc et crédule. Il a besoin d'affection, de société. Il est d'humeur capricieuse et souvent désagréable. Quand tout va bien, l'homme peut être très aimable. Activité peu soutenue, un peu de précipitation et de négligence.

LAURENCE. — Positive et pratique, elle a du bon sens qui lui aide à reconnaître ses erreurs de jugement, la plupart, à sa nature ardente et un peu absolue.

Elle est orgueilleuse, timide et très réservée ce qui la fait paraître lointaine et froide. Elle a, au contraire, une nature aimante, capable de dévouement quoique le sentiment personnel, soit assez marqué.

La volonté est ferme, précise, autoritaire, un peu raide et cassante. C'est une jeune fille énergique et courageuse ; elle a de l'initiative, un esprit de contradiction développé, le goût de la discussion. Elle n'est pas toujours aimable et elle manque parfois de justice, mais elle est très sincère et très droite. Elle a de la gaieté et de l'entrain. C'est quelqu'un.

OEILLET ROUGE. — Elle me dit qu'elle a vingt ans, on ne le dirait pas : elle a l'écriture irrégulière et fluide des petites natures pas formées.

Elle est délicate, bonne, gaie, très optimiste et pas très sérieuse. La vo-

CHOSSES FEMININES

lonté est assez forte, capable de résolution et de fermeté quelquefois, mais le caprice et une vive sensibilité la rendent variable et capricieuse. C'est une volonté qui se fortifierait si ma correspondante s'y appliquait. Aucune vanité. Une nuance de hauteur dans l'orgueil. Beaucoup de réserve et grand besoin de confiance, ce qui nuit à la facilité des relations amicales. Elle est active, soigneuse, bienveillante et complaisante.

Le dévouement se développera avec l'occasion de l'exercer, car elle est généreuse et n'a que très peu d'égoïsme.

FOLLETTE D'AVRIL. — Un esprit un peu léger et inconséquent ; vivacité, élan irrésistible.

C'est une nature bonne et faible, dominée par la sensibilité et dirigée par le caprice. Elle est douce, bienveillante, franche et droite. Beaucoup de petites impatiences nerveuses, peu de résistance et presque pas d'initiative ; mais de l'ardeur, de l'activité, un optimisme heureux, pas assez de défiance. Elle a des vanités de jeune fille, rien d'exagéré. Une grande naïveté et beaucoup d'expérience à acquérir pour devenir une très raisonnable personne !

RHETORICQUE. — Comme il ferait mal ! L'imagination excessive nuit absolument au jugement. C'est un

marque beaucoup de vivacité, de l'entêtement, de l'esprit de contradiction, quelque ténacité.

La susceptibilité est grande et elle n'oublie pas facilement les offenses vraies ou supposées.

Je la crois soigneuse, aimant les choses bien faites et ardente au travail. Un peu nerveuse et irritable. La bonté porte au dévouement qui est un peu gêné par le sentiment personnel.

UNE AMIE SINCERE. — Elle a un esprit délicat et sensé et elle voit très juste quand l'orgueil n'est pas en cause. Qu'elle se défit de ses jugements quand elle est mécontente.

Elle est bonne, sensible, très tendre mais très peu démonstrative. Droite et sincère, ses amis peuvent compter sur elle. La volonté manque de persévérance : ma correspondante est vive, autoritaire, quelquefois irrésolue ; elle agit d'autres fois avec trop de précipitation. Elle a certaines ténacités et semble plus facile à influencer qu'elle ne l'est en réalité.

Elle a de l'entrain et de l'animation quand tout va bien, mais elle cède facilement à la tristesse et je ne sais pas si elle ne se découragerait pas à l'occasion.

Elle est bienveillante et aimable.

UN VIEUX TRISTE. — Un homme très intelligent et très cultivé, un in-

re encore la sensibilité.

Don, compatissant, généreux, d'une simplicité parfaite de manières, il appelle et attire la sympathie, mais il déconcerte un peu ses amis qui ne le comprennent pas.

Il aime avec passion et inquiétude, et il apporte dans toute sa vie une tristesse toujours prête à sortir même du bonheur. La volonté est ardente, emportée, mais capable aussi de souplesse. Instinctivement autoritaire, il sait pourtant imposer quelque chose à sa volonté à ceux qu'il aime.

Avec les autres il est un peu agressif et absolu.

Il a quelque chose d'enjoué dans l'esprit qui lui fait apprécier l'esprit pétillant, et rechercher les distractions gaies. L'activité est grande et un peu nerveuse : elle entraîne facilement la lassitude. D'ailleurs l'activité dépend beaucoup de la disposition morale, et quand il est bien disposé il peut donner une grosse somme de travail sans en souffrir.

C'est un homme qui vit beaucoup par le cœur et le sentiment. Il a des délicatesses rares d'esprit et de cœur. Capricieux, nerveux, irritable et un peu malheureux aux heures noires.

Jean DESHAYES.

FANFRELUCHES



Nous illustrons une gracieuse robe de soirée en charmante verte. La tunique drapée en diagonale est de tulle, enrichie d'une large bande de broderie d'argent. Le modèle du centre montre un costume d'après-midi en taffetas bleu. La jupe est ornée de trois grands plis au-dessus du genou, ornés de cabuchons et de perles. Large ceinture en taffetas rose. La jupe du troisième modèle est drapée très simplement et très gracieusement. Le corsage est en dentelle brodée et un petit bouquet de roses ajoute beaucoup de grâce à cette toilette.

LA MODE

La symphonie des couleurs

Si simple que soit une toilette, sa élégance est son chic résident dans sa coupe et dans sa couleur. Le choix judicieux de celle-ci, fait ressortir avantageusement le teint ou en atténue les imperfections. Les femmes vraiment coquettes et possédant si peu que ce soit le sens artistique, évitent bien des écarts et, tout en se conformant à la mode qui, une saison, patronne soit les couleurs crues, soit les couleurs éteintes, toujours elles sont habillées à miracle. Or, ne vous en désolez pas, c'est une indéniable faute de goût de l'adopter sans réfléchir telle ou telle couleur, sous prétexte qu'elle est à la mode ou bien parce qu'une telle porte du rouge, du bleu, du vert, du violet ou autre, lui servant à ravir. Mais ce n'est pas une raison, parce qu'une couleur embellit la voisine, pour qu'elle vous embellisse aussi. Avant de vous décider à quelque chose, il importe de vous rendre compte de votre propre teint et de l'effet que produira sur votre teint ce violet, ce vert, ce bleu ou toute autre nuance. Quel reflet constateriez-vous ? Quelle ombre sur votre visage ? Généralement vous ne songez pas à ces détails importants et très souvent de ce fait, vous avez de grosses déconvenues, je vais, pour vous éviter ces déconvenues, vous donner quelques indications que vous pourrez mettre à profit à l'occasion.

Le blanc mat ne convient pas aux peaux fraîches : il leur enlève la folle teinte rosée qui fait leur charme ; en revanche, le blanc crème leur est favorable. Le bleu s'adapte rarement

LE COQUILLAGE

Parmi les vains désirs, à l'avance déçu, N'est-ce pas le plus fou, celui dont je me vante, De faire dans les mots tenir la mer vivante Avec tous ses secrets que nul n'a jamais sus ?

Sans doute. Mais pourtant, auprès d'elle, et dessus, J'ai passé de longs jours d'extase captivante, J'en ai bu la tendresse et mangé l'épouvante, C'est ce que j'ai senti dont mes vers sont issus.

Pour un si grand tableau, certes, l'étoffe est brève. Ah ! tout ce qu'on entend, ce qu'on voit, ce qu'on rêve Devant cet infini qui change incessamment !

Espérer qu'on l'embrace est un enfantillage. Bah ! dans la goutte d'eau luit tout le firmament, Et tout l'Océan chante au fond d'un coquillage.

JEAN RICHEPIN.

aux brunes, à moins qu'elles n'aient le teint vif. Le rouge clair donne un peu d'éclat et de beauté aux visages que la maladie a fanés et sur lesquels elle a posé des tons d'ocre. Le vert est d'un effet charmant sur les peaux blanches, mais le violet, par contre, les rend verdâtres et n'est favorable qu'aux teints décolorés. Le brun est le cadre tout indiqué des rousseurs, dont la peau laiteuse et l'or des cheveux se trouvent en harmonie parfaite avec cette nuance. Le jaune, l'orange, sont le fard des brunes, de même que certains rouges.

Les blondes, pâles de cheveux et de teint, se trouveront avantagées par le bleu pâle, le mauve, le bleu-marine. Celles dont les cheveux sont plus colorés, d'une nuance plus dorée et dont le teint sera plutôt vif, choisiront le grenat, le bleu nattier, le violet bleu, le marron, le loutre et le vert dans toute sa gamme. Les nuances violentes, rose, bordeaux, embellissent les peaux bistres. Le noir convient surtout aux blondes et aux femmes fatiguées de santé ; il donne même à celles-ci une certaine distinction que la coloration de leur teint leur enlève trop souvent.

S'agit-il de la doublure ou de la couleur d'un chapeau, chose importante également ? Sachez que l'ombre d'un chapeau bleu est verdâtre ; celle d'un chapeau bleu est orange ; d'un chapeau jaune, violette ; d'un chapeau vert, rose, et que, toujours une couleur fondamentale dégage autour d'elle une auréole légère de la couleur complémentaire. Voilà pour quoi le jaune donne une ombre violette, le rouge une ombre verdâtre, etc...

Le grand Chevreul, qui a fait une étude des plus approfondies des couleurs, avait une pittoresque idée des femmes, qui sans souci de l'harmonie, les mélangeaient dans leur costume. Pour lui l'incohérence était un signe de perversité ou d'une nature déséquilibrée. Le pape Léon XIII, donnant son goût lors du mariage d'une de ses nièces, disait : "Le blanc, le bleu et le noir sont les trois couleurs qui conviennent à son âge ; le gris et le brun sont pour les vieilles femmes ; quant aux autres couleurs, ajoutait-il, je ne les aime pas". Et, en remontant dans l'antiquité, Platon affirmait que "le blanc est la couleur des dieux". Certes, le blanc "le ton le plus lumineux", a été célébré en tout temps. Il sied à tous les âges. Ce n'est pas une couleur, mais la réunion de toutes les couleurs, d'après les savants. Nous nous plaçons à en parler les saintes et les nymphes. Les vestales, les druidesses, le portier, et, de notre temps, une reine-potée en fait sa parure privilégiée. Le blanc est d'ailleurs aussi pratique que le noir. Il ne se décolore point, se nettoie facilement et peut être toujours immaculé et éblouissant. Choisissez-le donc toutefois que vous le pouvez ; mais, à défaut, choisissez surtout les couleurs qui doivent mettre en valeur votre beauté. MICHELINE.

LES CONSEILS DE LA MENAGERE

Le bœuf

Le bœuf est bien certainement le "plat de résistance" de l'ancien régime, parce qu'il fournit une viande excellente, très nourrissante, riche en principes plastiques et réparateurs. C'est l'aliment substantiel, l'aliment de force par excellence. Les parties les plus estimées du bœuf sont le filet, le faux-filet, l'entrecôte et l'aloyau. L'ordre de digestibilité est le suivant : bœuf rôti, braisé, épicé, fritté, frit, en ragout, haché et enfin bouilli. C'est à peu près le même ordre d'ailleurs du point de vue nutritif.

RUMSTEAK AU CRESSON. — Cette grillade doit être prise dans le faux-filet, après l'entrecôte ; il ne faut pas laisser adhérer la peau qui se retire en cuisant et fait gondoler la pièce. Un rumsteak doit peser environ 500 grammes complètement paré ; il doit être épais et pas trop large. Aussitôt paré, l'arrosez d'huile et le tenir au frais. Quinze minutes avant de servir le déjeuner ou le dîner, le bœuf doit être arrosé de beurre chaud. Huit minutes de cuisson de chaque côté suffisent généralement pour le servir rosé. Poser sur un plat long, chaud, l'arrosez de quelques gouttes de citron, le saler.

Pensées

En amour, et pour les hommes surtout, il n'y a d'intéressant que la conquête et la rupture ; le reste est du remplissage.

Ça ne signifie rien de dire à un homme qu'on ne l'aime plus ; mais ce qui signifie quelque chose, c'est de lui dire qu'on en aime un autre.

La passion excuse tout, mais chez les brutes seulement.

Il y a une règle commune qui veut que lorsqu'une femme se croit moins aimée, elle se rende moins aimable.

Les femmes n'ont pas l'intelligence des hommes, lorsqu'ils sont intelligents, mais elles y suppléent par un flair délicat.

Moins un cœur est sec, mieux il flambe.

En amour, neuf fois sur dix, le malheur arrive par les lettres comme la fièvre typhoïde vient par l'eau.

En amour, lorsqu'on désire sa liberté, c'est pour l'aliéner en d'autres mains.

On ne choisit pas son amour, on le subit.

MAURICE DONNAY.

Toute Personne Admire un Beau Teint

Dr T. FELIX GOURAUD'S

Oriental Cream

OU LE RENOVATEUR MACIQUE

Un Article de Toilette Indispensable et Délicieux pour les Dames du monde



C'est un besoin de chaque jour pour la toilette des dames, chez soi ou en voyage. Il protège la peau des effets préjudiciables des éléments et donne une beauté merveilleusement remarquable. C'est un crime de ne pas l'utiliser, non (huitaine) et ne causera ou encouragera positivement pas la croissance des poils follets que toutes les dames doivent craindre lorsqu'elles choisissent une préparation de toilette. Quand la peau est fraîche, le jeu de quilles ou autres exercices chauffant la peau, il empêche l'appareil graisseux.

GOURAUD'S ORIENTAL CREAM est hautement recommandé par les médecins, actrices, chanteuses et dames de société durant plus de la moitié d'un siècle et ne peut être surpassé lorsqu'on prépare sa toilette tous les jours ou les soirs.

GOURAUD'S ORIENTAL CREAM adoucit les maladies de la peau et fait disparaître la halle, taches de rousseur, boutons, acnés, mouches, éruptions et la toux rouge. Une et terrasse et donne un teint clair et net que désire toute femme. Et tant que vous les pharmaciens et marchands d'articles de toilette.

Ferd. T. Hopkins, Prop. 37 Great Jones Street, New-York.

NOS LIEUX D'AMUSEMENTS

THEATRE NATIONAL FRANÇAIS

Après avoir subi une toilette nouvelle, le Théâtre National fera sa ouverture le 4 août prochain, avec une troupe nouvelle de 11 artistes qui seront présentés au public dans la fameuse pièce de Capus, "L'Adversaire".

On nous prédit une très brillante saison artistique et un choix de pièces qui feront plaisir aux nombreux habitués de ce populaire théâtre. Le National en est rendu à sa 14ème saison consécutive et nulle doute que le public saura comme par le passé encourager les efforts constants de la direction pour faire progresser l'art théâtral au Canada, en assistant aux représentations qui seront données durant la prochaine saison.

Outre les onze nouveaux, nous aurons le plaisir d'applaudir aussi les anciens favoris, Mesdames Devoyod et Demons, Messieurs Pilon et Pelletier, dont on connaît d'avance la grande valeur artistique.

AU THEATRE "CANADIEN-FRANÇAIS"

"LA PRIERE DES NAUFRAGES."

"La Prière des Naufrages", voilà l'œuvre splendide que M. Julien Daoust nous offre pour la semaine prochaine au théâtre Canadien-Français. Le succès prodigieux que cette pièce remporta dès le début de la saison dernière est encore trop récent à la mémoire des fervents du théâtre pour qu'il nous faille insister sur la valeur et la beauté de "La Prière des Naufrages". Mais il est un point dont l'importance est extrême. C'est que cette année la troupe de M. Julien Daoust est de cent pour cent, plus forte et par conséquent, le spectacle en sera d'autant plus intéressant. De fait, jamais depuis que Montréal possède des troupes permanentes d'artistes dramatiques, nous n'avons été témoins, spectateurs et merveilleux, d'un ensemble aussi remarquable, aussi parfait, que celui qui est déjà la caractéristique principale de la troupe du Canadien-Français. Ces quelques premières semaines suffisent à nous en convaincre. De son côté, la direction artistique nous offre un programme de pièces

très sur le volet et aptes à nous intéresser; c'est là, qu'elle a dirigé toute son énergie et c'est aussi ce qui explique le succès qu'elle obtient. Car le public applaudit à cet effort, avons ici un théâtre digne de la ville a compris que maintenant nous metropole Canadienne et il profite de toutes les occasions pour manifester sa satisfaction. C'est dire qu'au Canadien-Français les spectacles touchent à la perfection.

"La Prière des Naufrages" est appelée à remporter un triomphe sans précédent; elle servira de rentrée à M. Julien Daoust et toute la troupe, au grand complet fait partie de la distribution.

MM. Julien Daoust-Horace; Lomhard Dautas; Chanoir-Commandant de Lascours; Hamel-Médor; Tremblay-George; Léo-Barabans; et MM. Tanzi, Desmarais, Boissonnière, etc.; Mmes Bella Ouellette-Ogata; Vélry-Louise; Briant-Diane; Lavolette-Comtesse de Thérèse; et la petite Germaine Giroux dans Lucile.

Les spectateurs seront agréablement surpris de la beauté des décors, du réalisme des effets électriques et du bon goût de la mise-en-scène.

A L'ORPHEUM

M. le gérant Driscoll a mis à l'affiche pour la semaine prochaine à l'Orpheum, "The Travelling Salesman", par James Forbes, auteur de "The Chorus Lady" et de "The Commuters". Pleine de vie, parfois très comique, cette pièce a cependant un ton général de sérieux; c'est aussi un joli roman d'amour. M. Charles Mackay et Mademoiselle Lillian Kemble interpréteront les rôles principaux, qui sont ceux de Bob Blake, le voyageur de commerce et Beth Elliott, la jolie vendeuse de billets à la gare de Grand Crossing. La première scène commence un matin de Noël. Bob Blake est présenté à Beth Elliott par une jeune femme, comédienne de l'endroit. Mademoiselle Elliott invite Blake à passer son dimanche d'été. Le voyageur devient amoureux. Beth possède une terre qu'elle croit sans valeur, mais qui au contraire, vaut beaucoup d'argent, parce que la compagnie a l'intention de construire une voie sur cette propriété. Comme les taxes n'ont pas été payées, la terre sera vendue à l'encan dans une semaine.

PARC DOMINION

Des milliers de Montréalais et de touristes ont visité le Parc Dominion depuis le commencement de la semaine. Ils ont pu ainsi échapper à la chaleur suffocante qui a régné depuis quelques jours. Les chutes les montagnes russes, le vieux moulin et le Ferris Wheel étaient les attractions populaires parmi les adultes, tandis que les enfants s'amusaient sur les chevaux de bois. Le restaurant River View qui est sans aucun doute, l'un des endroits les plus pittoresques de Montréal a été fort achalandé. C'est tout naturel, car le menu servi dans cet établissement est excellent, et de plus la brise rafraîchissante repose beaucoup.

Le cyclone d'Omaha et l'inondation de Dayton, les deux grandes attractions qui ont été ouvertes au public la semaine dernière, obtiendront sans doute encore de beaux succès la semaine prochaine.

Le programme du vaudeville est excellent. Vingt nouvelles chansons dernièrement lancées à New-York seront chantées.

M. Dickey, le propriétaire du Rand D. donnera une représentation inédite des mœurs de l'Ouest. Les amateurs de bonne musique pourront entendre les superbes concerts de la fanfare du Prof. Vander Meerchen.

AU PARC SOHMER

A partir de demain, dimanche après-midi et soir, il y aura changement complet de programme. Pour la semaine à venir, on pourra applaudir les attractions suivantes:

Mlle Dolores Valletta, avec sa troupe de six lions domptés et instruits au point de faire de la musique sur un piano mécanique, cloches, etc. Ces fauves sont les mieux apprivoisés que l'on puisse voir sur une scène de vaudeville. Leur docilité forcée fait honneur à leur dompteur. C'est une représentation, d'un autre côté, étonnante que personne ne devrait manquer de voir. Les Gloeckers, homme et femme, jongleurs très habiles avec réceptacles différents remplis d'eau, et en même temps d'excellents comédiens. C'est une grande nouveauté. Le trio Jordan, un homme et deux femmes, fameux acrobates sur fil de fer tendu. Une représentation très élégante. Ils sont considérés comme étant les meilleurs dans leur genre sur la scène du vaudeville. Les Olivino, homme et femme, excellentes instrumentistes et chanteuses piano, bano, etc., jolies voix. Belle mise en scène. Très chic numéro. Arco et Ardo, comédiens hors ligne et très forts acrobates sur triple barres horizontales. La partie comique du programme est entre bonnes mains. C'est un éclat de rire continu dès leur entrée en scène.

Un excellent programme sera exécuté pendant la semaine par la musique du parc, sous la direction du professeur J. J. Goulet. Mercredi et vendredi, soirées de gala.

C'est jeudi prochain, le 31, qu'auront lieu les représentations au bénéfice des musiciens et employés. Un programme spécial a été préparé, et le succès de la fête semble assuré. Les billets se vendent comme des galettes chaudes.

FEDERATION NATIONALE ST-JEAN-BAPTISTE

HOPITAL STE-JUSTINE POUR LES ENFANTS

Dispensaire au No 1107 ave. Delorimier, tous les jours à 10 hrs. Tous les jours, Médecine.

Lundi et vendredi, yeux, nez, gorge, oreilles.

Mardi, maladie de la peau.

Mercredi et vendredi, chirurgie.

Jeudi, dentiste.

Goutte de lait, 1107 ave. Delorimier.

distribution à 10 hrs. a.m.

Chez les femmes anémiques, au sang pauvre, le coeur se détraque généralement.

LES PILULES ROUGES

Tonifiant le sang et fortifiant le coeur, régularisent la circulation et rétablissent la santé.

Le public, et surtout les femmes qui sont plus délicates, plus impressionnables, parlent souvent, en général, des maladies du coeur lorsqu'elles ressentent certaines douleurs du côté du fonctionnement du coeur. Cependant, il faudrait mieux s'entendre à cet égard.

Il y a les maladies organiques du coeur dans lesquelles le coeur seul est malade, où sa structure même est attaquée et où il vaut mieux consulter directement un spécialiste.

Mais il y a aussi tout le cortège des maladies fonctionnelles du coeur auxquelles tant de femmes sont sujettes, maladies toujours graves, sérieuses et souvent terrifiantes, mais dont il est facile de se prémunir si on prend les remèdes propres à secourir le coeur en désordre. D'ailleurs ces dérangements fonctionnels consistent en mouvements excités ou accélérés du coeur, en mouvements ralentis et aussi en mouvements irréguliers du coeur.

Ce sont les principaux symptômes auxquels le malade peut s'apercevoir que quelque chose va mal.

Comment peut-on s'étonner que le coeur tombe malade quand on songe au travail qui lui incombe?

Cette petite pompe aspirante et foulante, en chair et en muscles, fonctionne chez nous en moyenne soixante-dix fois par minute. A chacune de ses pulsations, elle lance quelque chose comme trois ou quatre onces de sang dans le torrent circulatoire à la vitesse d'une demi-verge par seconde, de telle sorte que toute la masse du sang, qui est d'environ sept gallons, passe toutes les deux ou trois minutes à travers les valves du coeur. Et cela, jour et nuit, sans repos ni trêve!

L'énergie développée en vingt-quatre heures par ce petit organe si fragile en apparence serait suffisante pour lever une tonne métrique à cinquante verges de hauteur ou cinquante tonnes à une verge. C'est-à-dire que le coeur d'une personne de cinquante ans, à cet âge, élevé à une verge de hauteur, l'équivalent d'une masse pesant au bas mot quinze cent millions de livres et bien davantage, pour les femmes nerveuses et impressionnables.

Etonnez-vous donc après cela que le coeur se fatigue! Ce qu'il y aurait plutôt de surprenant, c'est qu'il puisse tenir si longtemps.

L'accélération des battements de coeur, indiquée par les palpitations qui sont un des indices les plus fréquents de l'état maladif ou de fatigue du coeur, est causée de différentes façons mécaniquement, par exemple, parce que l'estomac, douloureux ou élargi, empêche la descente régulière du diaphragme et ex-

cite l'action de cet organe. Ou bien les palpitations peuvent provenir d'un dérangement sympathique qui se produit dans le système nerveux. C'est ainsi, par exemple, que les émotions, les passions provoquent un mouvement désordonné du coeur. La mauvaise alimentation et les abus de toute nature peuvent fréquemment amener le dérangement fonctionnel du coeur.

L'appauvrissement du sang, causé par l'anémie, et les troubles de circulation dont elle est la cause, peuvent créer les palpitations du coeur.

En principe, tout malaise nuisant à l'harmonie de la circulation sanguine, entraîne fatalement les palpitations, ou ce que l'on appelle communément des maladies de coeur qui entraînent invariablement celle qui en est victime.

Nombreuses sont donc, heureusement, en particulier les femmes dont le coeur se détraque, qu'elles soient précisément malades pour si peu. Leur pouls bat le pas de charge, ou bat la breloque, et les palpitations énervent. Le coeur va tantôt trop vite, tantôt trop lentement, avec des sursauts, des irrégularités de cadence et de rythme. Il leur vient des bouffées de chaleur, congestionnant la face, suivies de pâleurs subites avec des vertiges. Il est encore bien heureux quand la syncope respiratoire ne s'accompagne pas d'une terrible sensation d'angoisse comme si la vie allait manquer tout à coup, cette douleur aiguë et rapide qui caractérise l'angine de poitrine et traverse brusquement le thorax. Symptômes invariables d'une détresse du coeur qui retentit nécessairement sur l'organisme dont elle tend à rompre l'équilibre et qui détermine ça et là des désordres très graves et qui, trop répétés ou trop accentués peuvent devenir sans remède.

Neuf fois sur dix, la cause de cette détresse provient d'un surmenage intensif ou d'une intoxication. Chez les femmes elle est invariablement microbienne.

La nutrition est défectueuse, le sang charrie des toxines et le coeur est incapable de se livrer au travail héroïque qu'on lui impose. Il n'arrive plus aux principaux organes du système qu'un liquide impur, pauvre de principes nutritifs et saturé de principes irritants; du même coup le rein cesse de fonctionner, augmente encore la quantité de déchets déversés dans la circulation, et par suite accroît la fatigue du coeur.

Et ainsi de suite jusqu'à ce que la mort s'ensuive, à moins qu'une intervention judicieuse ne vienne rétablir l'ordre.

Cette intervention indispensable, c'est celle des Pilules Rouges qui constitue l'épuration du sang par excellence. Ces bonnes pilules tonifient le système et activent la circulation. Sous leur influence bienfaisante, le système reprend de la souplesse et de l'élasticité, la nutrition s'améliore, le rein reprend son fonctionnement et l'estomac s'apaise. Leur effet est merveilleux pour supprimer les irrégularités cardiaques.

A remarquer ce qui suit:

J'ai souffert pendant quatre ans d'une faiblesse persistante qui m'avait mise dans un état de débilité générale dont je souffrais énormément. Tout travail m'était défendu et j'éprouvais des douleurs dans tous les membres, ainsi qu'un dérangement complet dans mon organisme, en particulier, des malaises au coeur qui paraissaient mettre ma vie en danger constant. Mes nerfs étaient relâchés et sans vigueur, au point que, pour un rien, j'avais des saisissements subits et je me mettais à pleurer sans motifs ni raison. Un plaisir même, une surprise quelconque me causaient de fortes palpitations et des étouffements. Sous le poids de ces émotions douloureuses, j'étais souvent obligée de prendre le lit. Malgré les soins de plusieurs médecins, j'étais toujours dans le même état lorsque je me décidai de consulter les docteurs de la Compagnie Chimique Franco-Américaine.

Leurs excellents conseils me furent très salutaires et les Pilules Rouges se montrèrent plus efficaces qu'aucun des remèdes que j'avais employés jusqu'alors.

Durant quatre années elles ont été ma seule médecine et je les ai employées toutes les fois que je sentais venir la moindre indisposition la moindre faiblesse.

Elles m'ont rendu mes forces et ma santé première. Depuis deux ans je n'ai plus besoin de remèdes et je dois aux Pilules Rouges mon parfait rétablissement, ma bonne santé actuelle. — Madame G. GIROUX, 30 rue Delandière, Montréal.

La dyspepsie dont j'ai souffert durant cinq ou six années m'avait considérablement affaibli et rendue sans force aucune. J'étais gravement atteinte de l'estomac et je ne pouvais plus manger de viande sans souffrir de cruelles douleurs dans cet organe; j'avais aussi de violents maux de tête et des palpitations souvent accompagnées de points et d'élanements du coeur. Mon état était pitoyable; je souffrais de malaises de tout genre et chaque matin en me levant je me demandais quel serait mon trouble prochain. J'étais d'ailleurs nerveuse et mon sommeil était très léger.

J'entendais parler par plusieurs de mes connaissances des Pilules Rouges de la Compagnie Chimique Franco-Américaine. Tout le monde me les recommandait si fortement que, sentant chaque jour mes forces diminuer et ma dyspepsie nerveuse augmenter, je me décidai à en faire usage.

J'éprouvai un grand soulagement à la troisième ou quatrième boîte et à partir de ce moment les malaises et les douleurs qui me rendaient la vie si malheureuse disparurent totalement. Mon sommeil se calma et mes forces reparessaient chaque jour. Durant un an je pris régulièrement les Pilules Rouges qui finalement m'apportèrent une complète guérison.

Il y a maintenant huit ans de cela et jamais je n'ai pris d'autre remède. Je me porte dans la perfection et je puis manger aujourd'hui tout ce dont j'ai envie. Je ne me suis jamais si bien portée. — Madame G. CARPENTER, 387 rue Rachel, Montréal.

Mme ALFRED PARE, 22 School, Berlin, N.H.
Compagnie Chimique Franco-Américaine,
274 rue Saint-Denis, Montréal.

Messieurs,

A la suite d'une frayeur qui avait été accompagnée d'un fort saisissement et m'avait fait presque perdre connaissance, je ressentis les premières atteintes d'une maladie de coeur qui m'a complètement dérangé le système et rendue presque impotente.

Pendant un an je suis restée dans un état de faiblesse lamentable et fréquemment j'étais prise d'étouffements, tandis que j'étais assaillie de palpitations de coeur incessantes. Les oppressions qui me prenaient à la gorge m'empêchaient absolument de respirer. J'étais soignée par un médecin, mais mon état ne s'améliorait pas et je me voyais de plus en plus faible.

Enfin, je me décidai de faire usage des Pilules Rouges dont on parlait beaucoup dans les journaux et dont j'entendais dire beaucoup de bien par des femmes malades.

Ce remède fut pour moi absolument souverain et j'en ressentis un soulagement immédiat.

Dès les premières boîtes, tous ces dangereux malaises cessèrent comme par enchantement et je sentis mes forces revenir. L'emploi de douze boîtes acheva de me remettre sur pied et de me permettre de reprendre le travail. Comme l'ouvrage d'une famille à élever demande un coeur solide et une bonne santé, je n'abandonne pas complètement les Pilules Rouges. Elles me donnent les forces dont j'ai besoin. J'aime à en prendre quelques boîtes chaque année parce qu'elles me font toujours un grand bien. — Votre dévouée, Dame ALFRED PARE, 22 School, Berlin, N. H.

CONSULTATIONS GRATUITES. — Femmes faibles et malades, allez voir les Médecins de la Compagnie Chimique Franco-Américaine ou écrivez-leur; les conseils que vous en recevrez vous aideront infiniment. Il n'y a absolument rien à payer pour ces consultations, et toute femme malade peut en bénéficier. Elles se donnent tous les jours, excepté le dimanche, de 9 heures du matin à 8 heures du soir, au No 274 rue Saint-Denis, Montréal.

Les Pilules Rouges, jamais vendues autrement qu'en boîtes de 50 pilules et portant l'étiquette de la Compagnie Chimique Franco-Américaine, se trouvent chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi par la poste, au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix, 50c pour une boîte, \$2.50 pour six boîtes. Toutes les lettres doivent être adressées à la COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, 274 rue Saint-Denis, Montréal.



ARMSWORTH ARNOLD, L'UN DES POPULAIRES ARTISTES DE LA TROUPE DE L'ORPHEUM



GRUPE D'INDIENS SIOUX AU PARC DOMINION

SIROP DU Dr. CODERRE POUR LES ENFANTS

Est offert aux mères de famille, tel que préparé par le Dr J. Emery Coderre, et possiblement le seul recommandé par tous les médecins de "l'Université et du Collège Victoria". Voici les noms:

Dr A. P. DEARBORN.
Dr O. RAYMOND.
Dr A. P. DELVECCIO.
Dr HECTOR PELTIER.
Dr A. B. CRAIG.
Dr G. O. REAUBRY.
Dr ELZEAR PAQUIN.
Dr J. B. BIRARD.
Dr P. MUNRO.
Dr L. P. DUBOUCHE.
Dr D. W. ARCHAMBAULT.
Dr Th. E. DODT D'ORSONNENS.
Dr A. J. BROSEAU.
Dr ALEX. GERMAIN.
Dr J. A. ROY.
Dr E. H. TRUDEL.

Tous ces médecins ont certifié que le Sirop du Dr CODERRE pour les enfants est préparé avec les médicaments propres au traitement des maladies des enfants: toux, Coliques, Diarrhée, Dysenterie, Dentition douloureuse, Toux, Rhume, Etc.

Insistez auprès de votre marchand pour qu'il vous donne le Sirop du Dr CODERRE et n'en acceptez jamais d'autre. Evitez les imitations.

Vendu par tous les marchands de remèdes, à 25c la bouteille.



Toujours, toujours la guillotine

L'HOMME AUX CADENAS N'EST PAS ENCORE RASSAS-
SIE DE DESTITUTIONS

(Spécial au "Canada")

St-Oléon, Co. Nicolet, 25. — Il est écrit que tant qu'il restera un malheureux libéral à l'emploi du gouvernement de "l'urgence," la guillotine fonctionnera.

Après un léger répit, voici que M. Zandring Cadenas Pelletier reprend la charge de bourreau.

M. Moïse Girard, maître de poste

de St-Oléon, est la dernière victime.

Il a été destitué, sans enquête, parce qu'il était soupçonné d'être libéral.

On nous assure que cet acte arbitraire a profondément indigné la population de St-Oléon, et on attend avec impatience M. Lamarche, le valet de l'exécuteur des hautes œuvres.

St-Jean de la Croix veut se séparer

A UNE ASSEMBLEE DES CONTRIBUABLES DE LA PARTIE NORD, TENUE HIER SOIR, UNE RESOLUTION A ETE ADOPTEE DEMANDANT A LA LEGISLATURE DE SEPARER LA PAROISSE DE SAINT-JEAN DE LA CROIX DE LA CITE DE MONTREAL. — LES ECHEVINS MARTIN, TURCOT ET BLUMENTHAL ADRESSENT LA PAROLE. — ILS INSISTENT SUR UN REFERENDUM AU SUJET DE L'ABOLITION DU BUREAU DES COMMISSAIRES.

Près de 300 personnes assistaient hier soir, à l'assemblée organisée par les contribuables de la partie nord de la ville, pour protester contre le refus des administrateurs de la cité de faire les améliorations requises dans ces quartiers.

Plusieurs orateurs prirent la parole à cette assemblée que présidait M. Stanislas Léveillé, un citoyen bien connu du quartier.

Tout d'abord le docteur Poulin, M. N. Turcotte, représentant du quartier Laurier, M. M. Martin, représentant du quartier Papineau, M. A. Blumenthal, représentant du quartier Saint-Louis et d'autres encore expliquèrent les raisons qui avaient amené cette assemblée et exprimèrent leurs opinions quant à l'efficacité du système actuel d'administration municipale.

Tous les orateurs, que l'assistance a semblé approuver entièrement, ont émis des résolutions pour les expropriations extrajuridiques, qui ont été faites depuis quelque temps; tous également se sont déclarés en faveur du référendum que réclame depuis longtemps M. l'échevin M. Martin.

Après les discours, une résolution a été adoptée, demandant à la Législature de séparer la municipalité de la cité de Montréal.

M. Léveillé, le président, présente le premier orateur, M. le docteur Poulin. Celui-ci rappela toutes les démarches qui avaient été faites depuis deux ans auprès des commissaires, pour obtenir certaines améliorations dans le nord du quartier Laurier et ses alentours, telles que l'élargissement du boulevard St-Laurent afin de permettre à la Cité des Travaux d'y poser des voies, l'établissement d'un parc devant l'église St-Zotique, la macadamisation de certaines rues achetées par la ville et ouvertes depuis longtemps, enfin un débouché pour les habitants du Parc Extension.

M. le docteur Poulin dit que les commissaires, après la dernière entrevue que les délégués du quartier avaient eue avec eux, étaient venus en compagnie de l'ingénieur en chef, inspecter les lieux et que certains travaux avaient été faits depuis; on avait mis du sable et un peu de pierre concassée sur le boulevard, qui était moins carrossable que jamais, le fossé près du boulevard avait été comblé, mais seulement sur les ordres formels du Bureau Provincial d'Hygiène.

Le docteur Poulin se plaint de la manière trop cavalière, avec laquelle la délégation a été reçue la dernière fois.

L'orateur parla ensuite du référendum de l'échevin Martin sur l'opportunité d'abolir le Bureau des Commissaires, disant que ce référendum était absolument nécessaire.

Puis il donna lecture de la résolution suivante qui, adoptée à la fin de l'assemblée, sera présentée au lieutenant-gouverneur de la Province, si la ville n'a rien fait dans un délai d'un mois.

Nous, contribuables de St-Jean de la Croix, exposons :

« Que l'artère principale entre la rive nord du St-Laurent et la rive sud de la rivière des Prairies passe à travers cette municipalité et que tout le commerce entre le nord et le sud de l'île passe également à travers cette municipalité.

Que la Cité "Montréal Travaux", à maintes reprises, déclare qu'elle était prête à étendre sa voie sur la rue St-Laurent si la cité de Montréal rendait la rue praticable.

Que nonobstant les demandes répétées, la cité de Montréal refuse de faire l'expropriation et les travaux nécessaires pour permettre à la municipalité d'obtenir un service de char adéquat.

Que la cité de Montréal refuse également de faire les pavages et les trottoirs permanents sur la rue St-Laurent, nonobstant le fait que cette rue est très peuplée et que les contribuables, qui y ont des immeubles, paient des taxes considérables.

ETRANGE DISPARITION

UNE FILLETTE PERDUE DE VUE AU MOMENT OU ELLE JOUAIT DANS LA RUE.

La disparition, hier, de la petite fille de M. Adélaïde Guérin, demeurant au No 299 de Beaulieu, a causé toute une sensation dans le quartier.

La petite fille qui n'est âgée que de quatre ans, était à jouer dans la rue vers 3.30 hrs. au pied de la rue, quand on la perdit tout à coup de vue.

Le père et la mère sont dans une très grande anxiété, et on ne sait quoi penser de cette disparition dans le quartier. On a fait des recherches actives, tout l'après-midi, et une partie de la nuit, et on n'a encore rien découvert qui puisse donner le moindre indice.

Tous les agents de police ont été avertis, et nul doute que cette affaire sera tirée au clair dès aujourd'hui.

POUR LES GYMNASTES

ON ANNONCE QU'UN FESTIVAL SERA DONNE A LEURS BENEFICES.

Il est probable qu'un festival aura lieu dans les premiers jours du mois d'août, au bénéfice de l'équipe de gymnastes de S.N.G. qui doit aller en Europe participer aux concours internationaux de Rome et de Malines. Les directeurs de la S.N.G. qui ont, dans leur entreprise, rencontré de toutes parts une sympathie sympathique sont en pourparlers avec des capitalistes du Parc Schomer, pour y donner ce festival, qui servira à défrayer une partie des dépenses du voyage des jeunes gymnastes canadiens.

DANGEREUX INCENDIE

LE FEU SE DECLARE DANS LES FOURNS A CHAUX DE M. A. TESSIER.

Un incendie qui aurait pu avoir de bien plus graves conséquences, n'eût été le beau travail des pompiers, s'est déclaré, hier soir, vers 5.30 dans les fourns à chaux de M. A. N. Tessier, coin des rues St-Jérôme et des Erables.

Dès que l'incendie fut découvert, les pompiers furent alertés et il leur fallut près d'une heure d'un long et difficile travail, avant de pouvoir se rendre maîtres des flammes.

Tous les hangars avoisinants furent détruits et un moment on craignait une conflagration.

Les dommages sont assez considérables et bien qu'on ait fait des recherches minutieuses, on n'a pu découvrir la cause de l'incendie.

CHUTE MORTELLE

LA CHUTE D'UN AEROPLAN ENTRAINE LA MORT D'UN MECANICIEN.

Francfort-sur-Main, Allemagne, 25. Au cours d'un vol d'essai, aujourd'hui, un aéroplane portant l'aviateur Schaefer et un mécanicien du nom de Stengel, est tombé d'une grande hauteur sur le sol.

Stengel s'est infligé des blessures si graves qu'il est mort quelques heures plus tard à l'hôpital. Schaefer a aussi été blessé, mais il guérira.

LE COLLEGE DE L'ASSOMPTION

Nous accusons réception, avec reconnaissance, de l'annuaire du collège de l'Assomption.

Le vieux collège, fondé par le Dr Meilleur, et Caseneuve et par l'abbé Labelle, continue dignement l'œuvre magnifique dans laquelle il s'est toujours distingué.

Il compte parmi ses anciens élèves sir Wilfrid Laurier, Sir Louis A. Jetté, l'hon. Horace Archambault, le Rév. Père Labelle, l'héroïque pionnier de l'Ouest, le rebelle Mgr Archambault, Mgr Charlebois, Mgr Marsh, et toute une liste d'autres hommes éminents.

379 élèves se sont inscrits au collège durant l'année dernière.

On y projette de grandes améliorations pour en faire un édifice des plus modernes au point de vue matériel.

VOIES URINAIRES MALADIES DE LA VESSIE MALADIES VENERIENNES

Dr G. ARCHAMBAULT

Heures: 8-10 a.m. TEL. EST 3083 de 1-3 p.m. 377 rue ST-DENIS Bureau 7-9 p.m.

D. GAGNON & CIE

ANGLE ST-LAURENT ET DORCHESTER

GRANDE VENTE DE GRANIT ET USTENSILS DE CUISINE

devant durer 4 jours seulement afin d'augmenter le nombre des bargains, et finir le plus gros mois de juillet de toutes les années passées.

Vaisselleux, granit émaillé de première qualité, à 15 pour cent de réduction.

Vaisselleux, granit émaillé, seconde qualité, à 25 et 35 pour cent de réduction.

Grand chaudron à confiture, granit émaillé, de 90c pour 78c.

Grand chaudron à confiture, l'autre grandeur, de 75c pour 59c.

Grand chaudron à confiture, et plus petit, de 45c pour 37c.

Soupière droite, granit émaillé, de 65c pour 49c.

Sauce pan, granit émaillé, de 40c pour 28c.

Grand chaudron à confiture, granit émaillé, de 75c pour 55c.

Théière ou caféière, granit émaillé, à 28c, 25c, 30c, 34c.

Chaudière sanitaire avec couvercle, en granit émaillé blanc, de 95c pour 79c.

Grands plats à vaisselle, en granit émaillé gris, de 95c pour 80c.

Petite sauce pan en granit, seulement 12c.

Grand plat en ferblanc, pour laver la vaisselle, à 25c.

Passeoires en ferblanc, de 20c pour 15c et ceux de 30c pour 24c.

Chaudron, ferblanc étamé, de 48c pour 35c.

Boîtes à pain, fer peint couleur fantaisie, seulement 50c, 55c, 70c.

Grand plat en ferblanc, pour laver la vaisselle, à 25c.

Grand plat en ferblanc, pour laver la vaisselle, à 25c.

Grand plat en ferblanc, pour laver la vaisselle, à 25c.

Grand plat en ferblanc, pour laver la vaisselle, à 25c.

Grand plat en ferblanc, pour laver la vaisselle, à 25c.

Grand plat en ferblanc, pour laver la vaisselle, à 25c.

Grand plat en ferblanc, pour laver la vaisselle, à 25c.

Grand plat en ferblanc, pour laver la vaisselle, à 25c.

Grand plat en ferblanc, pour laver la vaisselle, à 25c.

Grand plat en ferblanc, pour laver la vaisselle, à 25c.

Grand plat en ferblanc, pour laver la vaisselle, à 25c.

Grand plat en ferblanc, pour laver la vaisselle, à 25c.

Grand plat en ferblanc, pour laver la vaisselle, à 25c.

Grand plat en ferblanc, pour laver la vaisselle, à 25c.

Grand plat en ferblanc, pour laver la vaisselle, à 25c.

Grand plat en ferblanc, pour laver la vaisselle, à 25c.

Grand plat en ferblanc, pour laver la vaisselle, à 25c.

Grand plat en ferblanc, pour laver la vaisselle, à 25c.

Grand plat en ferblanc, pour laver la vaisselle, à 25c.

Grand plat en ferblanc, pour laver la vaisselle, à 25c.

Grand plat en ferblanc, pour laver la vaisselle, à 25c.

Grand plat en ferblanc, pour laver la vaisselle, à 25c.

Grand plat en ferblanc, pour laver la vaisselle, à 25c.

Grand plat en ferblanc, pour laver la vaisselle, à 25c.

Grand plat en ferblanc, pour laver la vaisselle, à 25c.

Grand plat en ferblanc, pour laver la vaisselle, à 25c.

Grand plat en ferblanc, pour laver la vaisselle, à 25c.

Grand plat en ferblanc, pour laver la vaisselle, à 25c.

DERNIERE DISTRIBUTION

DES PORTRAITS

PAPINEAU et LAFONTAINE

Si vous avez négligé de vous procurer un de ces portraits, ne manquez pas cette dernière occasion.

Tout Canadien devrait avoir dans sa demeure les portraits de PAPINEAU et LAFONTAINE.

COUPON DU "CANADA"

Veuillez m'envoyer le portrait de

pour lequel je vous inclus 10 centins en timbres,

Nom

Adresse

DECES

DECARIE. — En cette ville le 24ème jour de juillet courant, est décédé Marie-Louise Vézina, Prud'homme, en son vivant veuve de feu Dieudonné Décarie.

Le service funéraire aura lieu samedi le 26 courant. Le convoi funéraire partira de sa demeure No 373 Avenue Marlowe, Notre-Dame de Grâce à 8.30 heures, pour se rendre à l'église de Notre-Dame de Grâce et de là au cimetière de la Côte-des-Neiges, lieu de la sépulture. Les parents et amis sont priés d'assister sans autre invitation. 96-2-8-D

Les DENTISTES GENDREAU

ont transporté leurs bureaux

Au No 535 rue St-Denis

Tél. Bell Est 2916.

LE MONUMENT GREGOR

UNE LETTRE DE M. W. H. ATHERTON

LA CESSATION DES HOSTILITES

C'EST CE QUE RECLAMENT LES GRANDES PUISSANCES. — L'INTERVENTION DE L'AUTRICHE.

LE COLLEGE DE L'ASSOMPTION

Nous accusons réception, avec reconnaissance, de l'annuaire du collège de l'Assomption.

Le vieux collège, fondé par le Dr Meilleur, et Caseneuve et par l'abbé Labelle, continue dignement l'œuvre magnifique dans laquelle il s'est toujours distingué.

Il compte parmi ses anciens élèves sir Wilfrid Laurier, Sir Louis A. Jetté, l'hon. Horace Archambault, le Rév. Père Labelle, l'héroïque pionnier de l'Ouest, le rebelle Mgr Archambault, Mgr Charlebois, Mgr Marsh, et toute une liste d'autres hommes éminents.

379 élèves se sont inscrits au collège durant l'année dernière.

On y projette de grandes améliorations pour en faire un édifice des plus modernes au point de vue matériel.

VOIES URINAIRES MALADIES DE LA VESSIE MALADIES VENERIENNES

Dr G. ARCHAMBAULT

Heures: 8-10 a.m. TEL. EST 3083 de 1-3 p.m. 377 rue ST-DENIS Bureau 7-9 p.m.

Grand plat en ferblanc, pour laver la vaisselle, à 25c.

Grand plat en ferblanc, pour laver la vaisselle, à 25c.

Grand plat en ferblanc, pour laver la vaisselle, à 25c.

Grand plat en ferblanc, pour laver la vaisselle, à 25c.

Grand plat en ferblanc, pour laver la vaisselle, à 25c.

Grand plat en ferblanc, pour laver la vaisselle, à 25c.

Grand plat en ferblanc, pour laver la vaisselle, à 25c.

Grand plat en ferblanc, pour laver la vaisselle, à 25c.

Grand plat en ferblanc, pour laver la vaisselle, à 25c.

Grand plat en ferblanc, pour laver la vaisselle, à 25c.

Grand plat en ferblanc, pour laver la vaisselle, à 25c.

Grand plat en ferblanc, pour laver la vaisselle, à 25c.

Grand plat en ferblanc, pour laver la vaisselle, à 25c.

Grand plat en ferblanc, pour laver la vaisselle, à 25c.

Grand plat en ferblanc, pour laver la vaisselle, à 25c.

On Demande

On demande un jeune homme fort comme assistant storeman. S'adresser "Le Canada", 75 St-Jacques.

A nos Abonnés

Nos abonnés qui prennent leurs démanes d'été sont priés de nous faire parvenir leurs nouvelles adresses afin de leur expédier le "Canada" aussi à bonne heure que possible.

A ceux qui seront en villégiature sur les bords du lac St-Louis ou aux environs de Vandreville nous pouvons leur faire parvenir le "Canada" dès 7 heures du matin.

Ceux qui ne sont pas encore abonnés sont priés de passer à nos bureaux, 75 rue St-Jacques.

LE COLLEGE DE L'ASSOMPTION

Nous accusons réception, avec reconnaissance, de l'annuaire du collège de l'Assomption.

Le vieux collège, fondé par le Dr Meilleur, et Caseneuve et par l'abbé Labelle, continue dignement l'œuvre magnifique dans laquelle il s'est toujours distingué.

Il compte parmi ses anciens élèves sir Wilfrid Laurier, Sir Louis A. Jetté, l'hon. Horace Archambault, le Rév. Père Labelle, l'héroïque pionnier de l'Ouest, le rebelle Mgr Archambault, Mgr Charlebois, Mgr Marsh, et toute une liste d'autres hommes éminents.

379 élèves se sont inscrits au collège durant l'année dernière.

On y projette de grandes améliorations pour en faire un édifice des plus modernes au point de vue matériel.

VOIES URINAIRES MALADIES DE LA VESSIE MALADIES VENERIENNES

Dr G. ARCHAMBAULT

Heures: 8-10 a.m. TEL. EST 3083 de 1-3 p.m. 377 rue ST-DENIS Bureau 7-9 p.m.

Grand plat en ferblanc, pour laver la vaisselle, à 25c.

Grand plat en ferblanc, pour laver la vaisselle, à 25c.

Grand plat en ferblanc, pour laver la vaisselle, à 25c.

Grand plat en ferblanc, pour laver la vaisselle, à 25c.

Grand plat en ferblanc, pour laver la vaisselle, à 25c.

Grand plat en ferblanc, pour laver la vaisselle, à 25c.

Grand plat en ferblanc, pour laver la vaisselle, à 25c.

Grand plat en ferblanc, pour laver la vaisselle, à 25c.

Grand plat en ferblanc, pour laver la vaisselle, à 25c.

Grand plat en ferblanc, pour laver la vaisselle, à 25c.

Grand plat en ferblanc, pour laver la vaisselle, à 25c.

Grand plat en ferblanc, pour laver la vaisselle, à 25c.

Grand plat en ferblanc, pour laver la vaisselle, à 25c.

Grand plat en ferblanc, pour laver la vaisselle, à 25c.

Grand plat en ferblanc, pour laver la vaisselle, à 25c.

COMMERCIAL PLATE GLASS ASSURANCE COMPANY
701 EDIFICE BANQUE DE QUÉBEC
ISIDORE CREPEAU, Gérant.
MAIN 2367 AGENTS BANQUES

Veillez envoyer mesurer nos glaces et faire connaître votre prime — sans charge.

Nom.....

Adresse.....

VOIES URINAIRES
MALADIES DE LA VESSIE
MALADIES VENERIENNES
Dr G. ARCHAMBAULT

Heures: 8-10 a.m. TEL. EST 3083 de 1-3 p.m. 377 rue ST-DENIS Bureau 7-9 p.m.

MORT SUBITE
Leamington, 25. — John A. Liebrook, charretier, âgé de 60 ans, est tombé mort, cet après-midi, alors qu'il chargeait du sable sur la plage du lac, au bas de la rue Erie.

PENIBLE ACCIDENT
Brantford, 25. — George Eady, charretier, a eu le malheur, sur la route de Cockshutt, de tomber de sa voiture; une roue a passé sur sa jambe droite, la brisant au-dessous du genou. Eady avait sur sa voiture une charge de bois et glissa de son siège avant de pouvoir arrêter son attelage, la voiture passait sur lui.

EAU RIGA
Société des Eaux Purgatives Riga.
215 Notre-Dame Est.
Tél. Main 6479. Montréal.

Pour éviter des troubles intestinaux, faites usage de l'